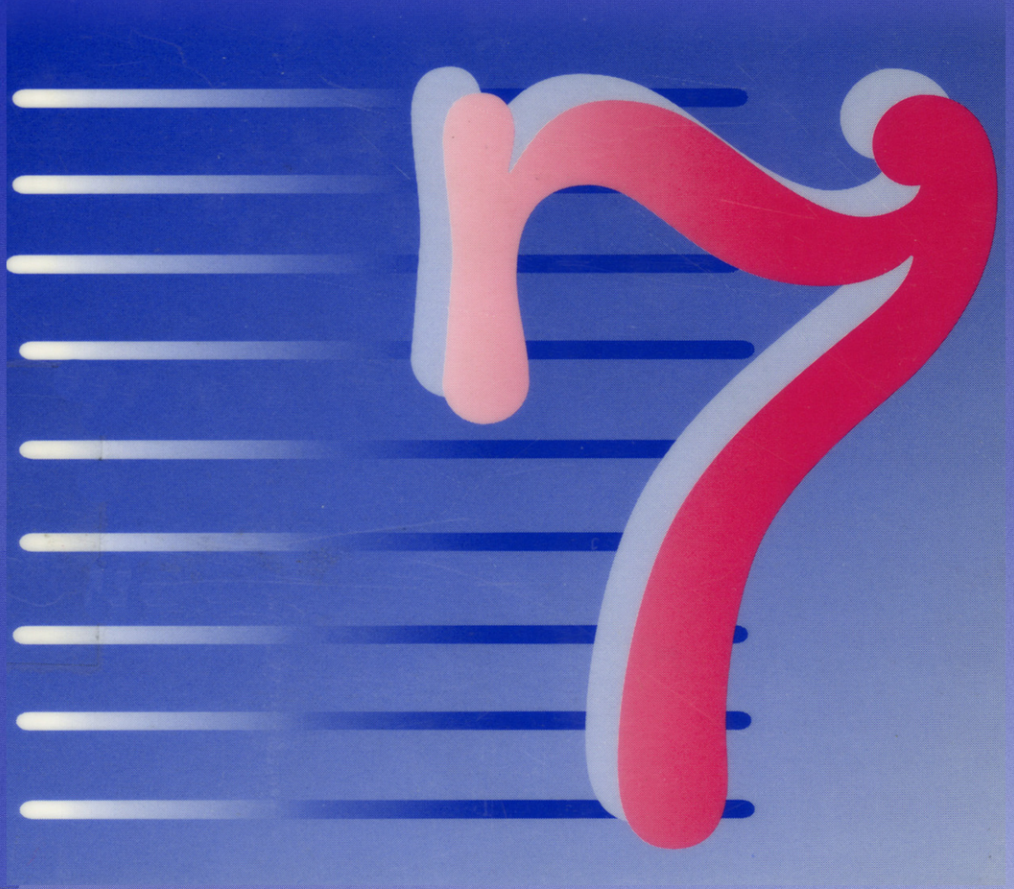


expressions



CENTRE FORA

Collectif des
apprenantes et apprenants
francophones de
l'Ontario



expressions ?

publié par le



CENTRE FORA

Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation
432, avenue Westmount, unité H
Sudbury (Ontario) P3A 5Z8

Courrier électronique : ti-guy@centrefora.on.ca
Site web : <http://www.centrefora.on.ca>

Sudbury (Ontario)
1997

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

Expressions 7

ISBN 2-921706-57-1

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés.
 - I. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation.
 - II. Titre : Expressions 7.

PC2115.E96 1997

448.6'2

C97-900365-2

Révision

Centre FORA

Édition

Centre FORA

432, avenue Westmount, unité H

Sudbury (Ontario) P3A 5Z8

Courrier électronique : ti-guy@centrefora.on.ca

Site web : <http://www.centrefora.on.ca>

Tous droits réservés. © Centre FORA 1997

Le Centre FORA permet la reproduction des textes à des fins éducatives seulement. Une mention de la source est nécessaire.

Dépôt légal — troisième trimestre 1997

Bibliothèque nationale du Canada

Avant-propos

Depuis 1991, le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA) publie annuellement des textes soumis par les apprenantes et apprenants qui participent aux ateliers d'alphabétisation en langue française en Ontario.

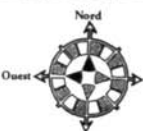
Expressions 7 comprend 119 textes provenant de 26 groupes d'alphabétisation populaire, de collèges communautaires, de conseils scolaires ou de sections de langue française de l'Ontario. Les textes sont regroupés en quatre grandes régions. Dans cette édition 1997, les noms des auteures et auteurs, de leur centre d'alphabétisation et de leur ville paraissent à la droite de chaque titre. À la fin du livre, vous trouverez la liste des centres, des personnes participantes et des textes.

Le Centre FORA remercie sincèrement toutes les personnes qui ont participé à la rédaction de ce volume. Elles ont raison d'en être fières. Les remerciements du Centre s'adressent aussi au ministère de l'Éducation et de la Formation — Section de l'alphabétisation, Préparation en milieu de travail et Développement des Ressources humaines — Secrétariat national à l'alphabétisation, pour leur confiance et leur appui financier.

L'équipe du Centre FORA

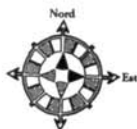
Table des matières

RÉGION DU NORD-OUEST



Noël	9
Une nuit de Noël	10
Le monde est petit	11
Non, n'arrête pas!	12
Une histoire de chasse	13
Le petit morceau de chocolat	14
Ma petite chatte blanche	15
La chasse à l'original	16
Elle aime sa cigarette	17
Pauvreté	18
Le sentier de neige blanc	19
Un souvenir d'enfance	20
Souvenir de voyage	21
Un mal pour un bien	22
Lise et sa colline de neige	23
Une histoire impossible	24

RÉGION DU NORD-EST



C'était un beau matin pour la pêche ..	27
Quand j'étais jeune	28
Invitation d'un club de camping	29
Retour à l'école	30
À l'école pendant six mois	31
Une histoire imaginaire	32
L'avion en 1918	33
Mon jardin	34
Signes du printemps	35
La belle saison du printemps	36

Ma fête	37
Un voyage en train	38
Une aventure de pêche	39
Une histoire de trésor	40
Un souvenir de Noël	41
Souvenir de la tornade	42
Un carnaval de famille	43
Mission complétée	44
L'histoire d'un petit nez	45
Je suis très sportive	46
Une journée inoubliable	47
L'éducation interrompue	48
Mon garçon aime l'hiver	49
Des enfants disparus	50
Mourir	51
Vie dure à la campagne	52
Nue sur le rocher	53
Est-ce que j'ai gagné?	54
La table en chêne	55
Une surprise sous le matelas	56
Le craquement	57
Être brigadière, quel métier!	58
Le grand défi	59

RÉGION DE L'EST



Un curieux visiteur	63
L'amitié	64
Mon voyage à la ville de Québec	65
Mes premières courses au magasin ..	66
Une fin de semaine au <i>camp</i>	67
Mon travail pour le C.P.R.	68

Ma première journée de lavage	69
L'alphabétisation pour un adulte	70
La croisière	71
Ma belle petite chienne	72
«Skidoo»	73
La chasse aux chevreuils	74
Demandez à un homme	75
Perdu à Lachine	76
La pièce de théâtre	77
Une journée de pêche	78
Ma femme et moi	79
Une fin de semaine de pêche	80
Mes hamsters	81
Mon travail à la boutique	82
Tony, le chien	83
Ma visite au carnaval	84
Histoire de pêche	85
Histoire inventée	86
Une journée à la cabane à sucre	87
Toi que j'ai tant aimée	88
Mon voyage surprise en Gaspésie ...	89
J'ai toujours voulu t'écrire	90
Perdre un enfant	91
Le voyage des deux poissons au lac Wendigo	92
L'aventure qui a fait ma richesse	93
Une histoire drôle sur le sport olympique	94
Retourner sur les bancs d'école	95
Nos vacances	96
Magie d'été	97
Mon voyage en France	98
Ma fin de semaine au chalet	99
Le divorce et ses conséquences	100
La vie d'un alcoolique	101

Mon ouvrage en 1948	102
L'amour	103
Tournoi de soccer	104
Aventure de pêche	105
Projet d'été	106
Un métier extraordinaire	107
Nos mots (maux) de tête	108
La pêche	109
Une grande peur	110
Le terrain de camping	111
L'auto de mon oncle	112
Mon enfance en Californie	113
L'été	114

RÉGION DU CENTRE-SUD

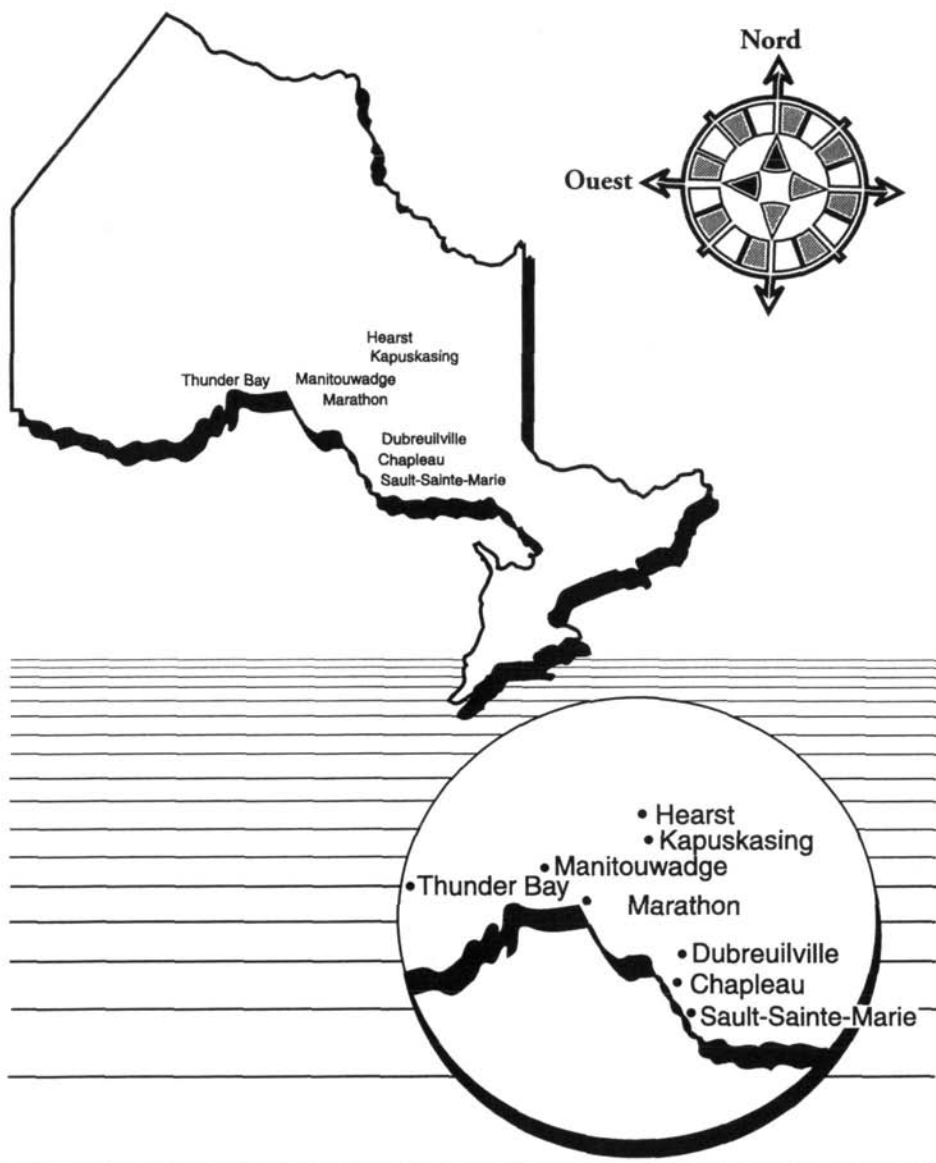


Séparation	117
Ma première sortie	118
La confiance en France	119
La famille à distance	120
J'apprends	121
Bonne année, grand-mère	122
Seize ans et jamais embrassée?	123
Mon histoire	124
Si tu me dis pourquoi... ..	125
J'aime le Canada	126
Mon beau-fils	127
Mon ami de Guinée	128
Tel est pris qui croyait prendre	129
Cher Alzheimer	130
Une fin de semaine en motoneige ...	131
Mon rêve	132
Des bleuets	133
Gestes d'enfants	134

Résumé de participation au projet *Expressions*

expressions 1	1991	27 personnes participantes
expressions 2	1992	76 personnes participantes
expressions 3	1993	54 personnes participantes
expressions 4	1994	73 personnes participantes
expressions 5	1995	90 personnes participantes
expressions 6	1996	140 personnes participantes
expressions 7	1997	140 personnes participantes

Région du Nord-Ouest



Tu trouveras le nom de chaque personne participante, le titre de son texte ou poème et le nom de son centre aux pages 135 à 139.

Pour Noël, mes parents m'ont donné un gilet, une chaîne, un cygne, un *cadran* avec une radio et une *canne* de bonbons. J'ai reçu des photos de mes cousins, une épinglette, du chocolat et un boîtier pour pilules, de Noëlla, Pierre, Pascal et François. Ma tante Sylvie, Jacques, Annie, Mélissa et Jimmy m'ont donné une poupée de collection. J'ai eu un gilet de ma tante Hélène Otis. Mon amour m'a donné une chaîne avec une croix. De mon grand-père et *mamie* Lafrance, j'ai eu 25 \$, de *mémère* Otis, 25 \$ et du Père Noël, 25 \$. J'ai eu 75 \$ en tout.

À la fête de Noël des handicapés, Kara, Marguerite et Annie m'ont donné une théière. On a joué au bingo, on a mangé de la pizza et on a bu du «pop».

Mon amour et moi, on est allés à Québec le 30 décembre. Ensuite, on est allés à Maniwaki. Je suis revenue à Chapleau, le 2 janvier 1997. J'ai fêté avec mes parents. On a mangé du *cipâte*. À cause du manque de temps, je ne suis pas allée voir mon oncle et ma tante Chouinard.

Je me souviens d'une nuit de Noël. Il faisait très froid et il y avait beaucoup de neige. Les étoiles couvraient le firmament.

À notre maison, on se préparait pour la messe de minuit. C'était une occasion spéciale pour moi, car je devais m'habiller comme un ange. Ma mère avait frisé mes cheveux avec des bandes de coton. Puis, j'avais enfilé la robe blanche qui descendait jusqu'à mes chevilles.

À l'église, deux religieuses aidaient les anges à installer leurs ailes. Ensuite, nous devons nous placer en rang pour la procession. C'était très beau, surtout pour moi. C'était la première fois que j'assistais à une messe de minuit. Je me souviendrai toujours des beaux cantiques.

Nous sommes revenus à la maison en traîneau tiré par deux chevaux. Puis, c'était le temps du réveillon. Nous avons mangé un bon ragoût de poulet et de succulents desserts. Le repas terminé, c'était le temps de regarder dans notre bas de Noël. Il y avait toujours une pomme, une orange et des bonbons. Le Père Noël n'était pas riche dans ce temps-là.

Notre famille aime faire du camping avec notre autocaravane. Nous avons visité l'Ontario et les États-Unis et nous avons rencontré des amis spéciaux.

Nous étions dans un petit terrain de camping privé au Michigan. Je vois, affiché au tableau, le nom d'une autre famille Cormier stationnée dans le lot numéro 4.

À notre surprise, un couple vient nous visiter et se présente comme Paul et Anita Cormier de Alpina, au Michigan. Une demi-heure plus tard, Anita et moi, nous nous rendons compte que nos maris ont les mêmes manières et se ressemblent physiquement.

Avant de nous coucher, je demande à Pat ce qu'il pense de Paul. Il me répond : «Il me fait beaucoup penser à mon père décédé.»

Nos nouveaux amis nous invitent à leur caravane pour nous montrer leur arbre généalogique. Surprise! Nous avons les mêmes ancêtres, de la quatrième à la cinquième génération. Voilà la ressemblance! Quel petit monde!

Au mois de juillet, nous avons choisi de visiter l'île Mackinac. Une fois sur l'île, Maurice m'a dit : «Liliane, pourquoi n'irions-nous pas louer une bicyclette pour faire le tour de l'île?»

Comme c'était une belle journée, j'ai accepté. Tout le long de notre promenade, je regardais le beau paysage ainsi que les touristes autour de nous.

Le seul problème était que ma bicyclette était trop haute pour moi. Soudain, Maurice m'a demandé d'arrêter pour aller à la salle de toilette. Comme il ventait très fort, je ne l'ai pas entendu. «Liliane!» répétait Maurice. Je me suis retournée, mais j'ai entendu une voix étrange dire : «Non! N'arrête pas!»

C'était un couple âgé, assis sur un tandem, qui s'alignait directement sur moi. Prise de panique, j'ai sauté, et ils ont frappé ma bicyclette. Par bonheur, personne n'a été blessé, sauf ma pauvre bicyclette.

Avec un beau sourire, nous sommes partis chacun de notre côté.

Je pars à la chasse à l'orignal avec mes amis Alain et Michel. On voit un veau et une vache. Michel tire un coup. La vache est blessée. Elle part à courir. Michel lui tire un autre coup dans le ventre. On la trouve écrasée dans le bois. Ça sent mauvais. On l'éventre. Il faut l'attacher à la motoneige.

Mais nos misères ne s'arrêtent pas là. La courroie de la motoneige se brise. De peine et de misère, on traîne la motoneige et l'orignal jusqu'au chemin.

Rendus au chemin, on s'aperçoit qu'on a une crevaison. Changer le pneu n'est rien comparativement à nos autres malheurs. On travaille comme des fous!

Arrivés à la maison, Alain débarque la motoneige. Il accélère. La motoneige prend une pirouette. Heureusement, personne n'est estropié.

Le steak d'orignal est vraiment bon!

Il était une fois un petit morceau de chocolat qui vieillissait au réfrigérateur. Il attrapait les odeurs malodorantes de l'endroit où il vivait.

Un beau jour, sa propriétaire veut se sustenter et le réclame. Cette vieille dame a eu un accident tragique qui l'a clouée au lit pour toujours. L'épreuve l'a rendue amère et frustrée.

La dame ordonne donc à son esclave d'aller lui chercher la friandise tant convoitée. C'est avec effroi que l'aimable esclave se rend compte que le chocolat n'est plus là. L'esclave annonce l'affreuse nouvelle à sa patronne qui demeure bouche bée. Reprenant ses esprits et avec un calme étonnant, la dame lui jette un regard oblique. Pleine de répugnance, elle dit : «Ce n'est pas drôle, hein! Un pauvre petit morceau de chocolat! S'il me l'avait demandé, je le lui aurais donné. Ce n'est pas drôle hein!»

Ce n'était pas difficile à comprendre. Elle accusait ouvertement son esclave, dévoué serviteur, même si rien ne justifiait ses propos. Le serviteur a eu beau se défendre, la dame était convaincue. Rien ne pouvait lui faire changer d'idée.

Qu'est-il arrivé au petit morceau de chocolat? Personne ne le sait! Peut-être qu'il s'est suicidé en se jetant lui-même à la poubelle. Qui sait? Juste le bon Dieu. Et le diable s'en doute.

Notre chatte n'avait que deux mois lorsque des agents de la police provinciale l'ont trouvée le long de la route 17. Elle était toute chétive et affamée. Ma fille travaillait au poste de police. Comme elle adore les animaux, elle a demandé la permission d'emmenner l'animal à la maison et de l'adopter. Nous nous sommes attachés à la petite chatte tout de suite. Nous l'avons surnommée Lynx.

Lynx a les yeux clairs et le regard doux. Sa fourrure blanche est pelucheuse et soyeuse; sa queue est longue et touffue. Elle aime se frôler contre nous et s'allonger sur nos genoux. Ses petites oreilles pointues montrent qu'elle est toujours aux aguets. Les moindres bruits étranges la font sursauter. Un miaulement court est sa façon de nous saluer. Lorsqu'elle miaule de façon persistante, c'est qu'elle veut manger ou sortir. Habile à la chasse, Lynx est tellement rapide qu'elle attrape vite sa proie. Elle fait des sauts et des pirouettes agiles dans les airs. Lynx adore marcher sur la clôture, mais elle ne se laisse pas approcher par les étrangers.

Notre petite chatte blanche est parfois bonne gardienne, toujours bonne compagne pour la famille ou les petits enfants en visite. Nous l'aimons beaucoup.

C'est le temps de la chasse à l'original. Ma famille et moi nous préparons pour la chasse. Six heures du matin viendra vite.

Le matin même de l'ouverture de la chasse, j'aperçois un original. À mon œil, c'est un «buck». Je ne peux pas tirer, car mon «tag» est pour une vache. J'en suis toute découragée. La soirée est déjà arrivée, et c'est le temps de retourner au chalet.

Le soir même, nous avons décidé d'aller appeler l'original pour voir s'il répondrait. Tout à coup, nous avons entendu un bruit au bord du bois. Le bruit s'approchait, et nous commençons à avoir très peur. D'un geste vite fait, nous avons décidé d'entrer dans le chalet. J'ai réussi seulement à ouvrir la porte d'un demi-pied, pas assez pour entrer dans le chalet. Finalement, j'ai réussi à ouvrir la porte avec beaucoup de difficulté, car je riais trop. J'ai presque *pissé* dans mes culottes à force de rire.

Une fois entrée dans le chalet, j'ai cherché une place où me cacher. J'ai pensé que l'original me suivait et serait entré avec moi. Ensuite, je me suis demandé pourquoi je me cachais. C'était une idée folle. Là, mon frère Gaby est entré en riant. Comme de raison, c'était lui qui avait fait ces bruits dans le bois.

L'automne dernier, j'ai fait un voyage d'affaires à Toronto avec une copine. On devait prendre l'avion à Wawa, et Caroline avait peur. C'était son premier voyage dans les airs.

Avant d'embarquer dans le petit appareil, elle a fumé une cigarette pour se calmer. Au décollage, Caroline s'exclame : «J'ai besoin d'une cigarette!» Elle me saisit le bras et je la vois blêmir. Elle est morte de peur! On fait un transfert à Sault-Sainte-Marie. Aussitôt débarquée, Caroline cherche ses cigarettes. Malheur, elles sont perdues. Elle *panique*. On a juste le temps de courir et de prendre l'avion.

Une fois à Toronto, je lui dis : «Tu ne peux pas fumer dans le taxi.» Je lui fais croire que nous n'avons pas le droit de fumer dans l'hôtel, non plus. Mais à l'hôtel, elle fume plusieurs cigarettes sans arrêter et pousse un grand soupir de satisfaction. Au retour, c'est une autre histoire de peur et de cigarette.

Un mois plus tard, je suis retournée à Toronto, et devinez quoi? J'ai retrouvé son paquet de cigarettes dans l'avion.

Nous, gens de notre pays
Qui prenons tout pour acquis,
Avec les peuples en détresse,
Pourrions-nous partager notre allégresse?

Nous qui vivons dans l'abondance
Sans penser à leurs souffrances,
Quand nous voyons ces visages,
Que s'imprime en nos cœurs leur image!

Face à une telle pauvreté,
Pourrions-nous montrer un peu de bonté?
Ne soyons pas indifférents.
Ces gens ne sont pas si différents.

Ils errent vers l'avenir, trop habitués à souffrir.
Il faut nous unir pour en finir!
Et par des dons et des prières,
Soulager leur grande misère.

Une chose qu'il ne faut pas oublier :
Ce sont des gens que Dieu a créés.

Le sentier de neige blanc

Éric Boucher
Groupe Alpha-Chapleau
Chapleau

Je quittais la maison de temps en temps
Pour aller me recueillir dans le sentier de neige blanc.
Je pensais à toi, aux amis et aux enfants,
Mais j'étais là, debout, tout en rêvant.

Je devais poursuivre mon chemin là-devant
Sans penser à ce qui m'était arrivé auparavant.
Après peu de temps dans le sentier de neige blanc,
J'ai dû te laisser, toi, très péniblement.

Il m'arrivait d'être seul très souvent
Pensant à ce que je devais faire de moi en attendant.
Et voilà, j'ai su tout à coup en me réveillant
Que je devais faire de moi un bon apprenant.

Aujourd'hui, pour bâtir sa vie comme apprenant,
Il faut y croire avec beaucoup d'acharnement.
Ce n'est pas facile d'aller de l'avant,
Mais si on s'y met, on peut réussir décidément.

La paix sur terre, je suis sûr qu'elle reviendra avec le temps.
Et nous, en tant que bons parents,
Nous attendrons que tout revienne normalement.
C'est à ce moment-là que reviendra le sentier de neige blanc.

On habitait à Sultan. Dans ce petit village, il y avait des ours qui sortaient le jour comme la nuit. Il fallait aller mettre les déchets dehors.

Un jour, ma mère a dit à ma sœur d'aller jeter les déchets dehors dans la poubelle. Ma sœur a répondu :

— Oui, maman, je vais y aller, mais je veux que quelqu'un me regarde.

— Fernande, va regarder, m'a dit ma mère.

Ma sœur est partie avec les déchets. Tout à coup, on l'a entendue qui criait comme une folle. Ma mère et moi sommes parties pour aller voir pourquoi elle criait comme ça. Ma sœur courait en criant qu'il y avait un ours dans la poubelle. Ma mère et moi avons éclaté de rire. Ma sœur ne trouvait pas ça bien drôle.

Aujourd'hui, on parle de cela, et ma sœur trouve ça bien drôle.

J'ai de très beaux souvenirs de mes voyages. Il y a quatre ans, je suis allée en France. Il m'est arrivé une aventure. Tous les matins, nous partions en autobus pour la journée. Je me suis rendu compte que j'avais oublié quelque chose dans ma chambre. Pour me rendre plus vite à ma chambre, j'ai monté l'escalier.

En revenant, j'ai pris la mauvaise sortie. Je me suis retrouvée derrière une porte fermée à clef dans la cour où étaient les piscines. Là, j'étais prise. J'ai crié et j'ai frappé dans la porte, mais personne n'est venu à mon secours. J'ai eu très peur. Je me suis assise dans l'escalier pour réfléchir et je me suis demandé : «Qu'est-ce que je vais bien faire pour sortir d'ici?» J'ai vu que l'escalier allait à un autre étage. J'ai crié et frappé dans la porte. Quelle merveille! Quelqu'un m'a entendu et cette personne a ouvert la porte.

À l'autobus, on m'a dit : «Tu es en retard. Ça va? Tu es pâle ce matin!» Moi, j'ai répondu : «Ça va très bien, mais à l'avenir, je vais prendre l'ascenseur.»

Je suis François Jacques, né à Chapleau, Ontario. Rendu à l'âge de quinze ans, j'ai quitté l'école. Abattre des arbres, c'était mon métier. Non! je ne voulais pas quitter mon métier, mais une «BAD LUCK» m'est arrivée. Ce n'est pas mon idée, mais comme je reçois de la compensation, je dois retourner à l'école.

Oh! oh! j'aimerais mieux bûcher dans le bois que de retourner à l'école. Ils ont décidé de me renvoyer à l'école.

Sans l'aide de Lucie, de Lilianne, de Linda, de ma femme et de mes enfants, je n'en viendrais pas à bout.

Lise et sa colline de neige

Lise Langlois

Groupe d'alphabétisation populaire Le Coin des Mots
Sault-Sainte-Marie

Un soir de décembre, après le souper, mes enfants et moi allons glisser sur une montagne. Les enfants montent vite l'énorme côte. Moi, j'avance d'un pas pour reculer de deux. Cinq minutes plus tard, j'arrive enfin au sommet de la côte.

Un derrière l'autre, les enfants s'assoient dans leur grande boîte de carton et commencent à descendre la pente. Je décide de m'asseoir dans ma boîte. Je donne un petit coup par en avant, mais je ne bouge pas. Je donne un autre petit coup. Encore une fois, rien ne se passe. Soudainement, oh! oh! je pars à mon tour! Je descends si vite que je me mets à crier. La boîte saute partout, et je me cogne la tête plusieurs fois. Une fois rendue au bas de la côte, je me mets à la recherche de mon dentier dans le fond de la boîte.

Trois jours plus tard, j'en avais encore mal à la tête. La morale de mon histoire est : je regarde les enfants glisser, mais moi, je ne glisse plus. Quand je vois les enfants sur les collines, je pense à mon aventure et je ris.

Une histoire impossible

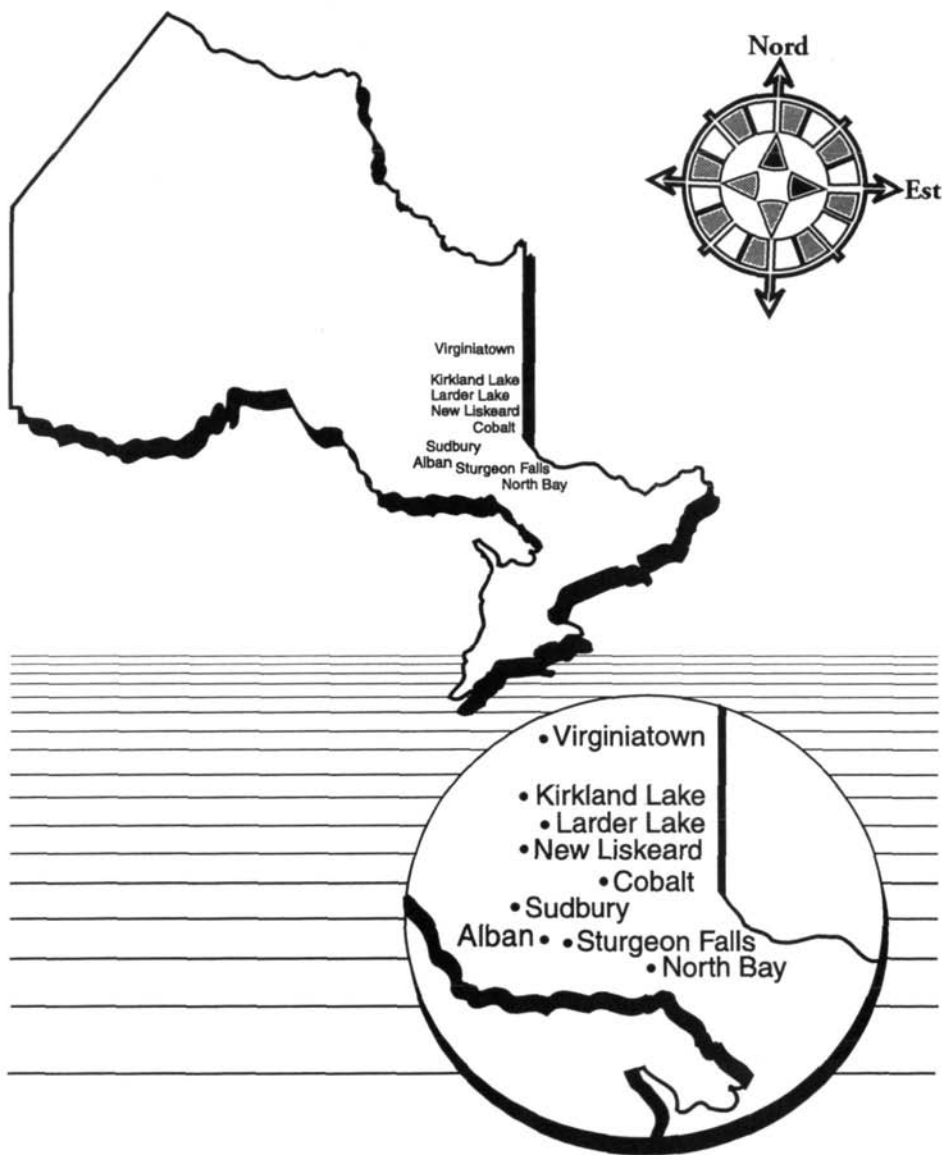
Gérald R.

Centre d'alphabétisation La Boîte à Lettres de Hearst
Hearst

Un bon matin, c'est la nuit. Un jeune vieillard assis debout sur une roche en bois, lit son journal sans écriture à la lueur de son fanal éteint. Il se chauffe les pieds près de son poêle à bois sans feu. Ayant trop chaud, il met son manteau et ajoute une belle grosse bûche d'érable. Soudain, on frappe à la porte. Surpris, le jeune vieux va ouvrir, mais il n'y a personne. Alors, il regarde au loin la nature, les deux yeux fermés bien dur.

Le croyez-vous? Moi non plus!

Région du Nord-Est



Tu trouveras le nom de chaque personne participante, le titre de son texte ou poème et le nom de son centre aux pages 135 à 139.

C'était un beau matin pour la pêche

Guy Aubin
Centre Alpha-culturel de Sudbury
Sudbury

Mon amie et moi avons décidé d'aller à la pêche. En arrivant, j'ai décidé d'aller sur un rocher. Plus on s'approchait du rocher, plus il y avait de la boue. On était dans la boue jusqu'aux genoux. Mon amie se lamentait.

Excité d'être arrivé, je me suis préparé pour pêcher. J'étais sûr d'attraper des gros poissons. Ça ne mordait pas. Tout à coup, mon amie m'a dit :

— As-tu entendu le bruit?

— Non, je lui ai répondu, trop occupé à attraper du poisson.

Elle s'est approchée de moi. Elle était très inquiète. Soudainement, j'ai entendu un gros bruit. Mon amie, prise de panique, voulait sauter dans l'eau. Des larmes coulaient sur son visage. Elle m'a dit : «Qu'est-ce qu'on va faire? Vite, c'est un ourson!» Elle m'avait presque convaincu. On a figé. Soudainement, j'ai vu sortir un écureuil. C'est qu'il y avait un très gros écho dans les montagnes! J'étais très content de ne pas avoir *paniqué*. La journée s'est écoulée, et je n'ai rien attrapé.

Quand j'étais jeune, j'aimais jouer des tours à mes frères et mes sœurs. Dans la noirceur, mon frère et moi, nous mettions une petite corde entre le lit et la porte. Mon petit frère *s'enfargeait* dans la corde et, nous autres, nous trouvions ça bien drôle. Mon père nous demandait :

— Qu'est-ce qui se passe en haut?

— Il ne se passe rien, papa.

— S'il ne se passe rien, couchez-vous, «gang» de petits *morveux!*

C'est pour ça qu'un de mes frères a si peur de la noirceur. Il a peur de son ombre. Ha! ha! Hi! hi! Il a si peur qu'il ne veut pas aller au village tout seul. Pauvre petit frère, j'espère que tu nous pardonnes aujourd'hui!

Invitation d'un club de camping

Serge Lachapelle
Centre Alpha-culturel de Sudbury
Sudbury

Mes amis et moi avons payé une petite somme d'argent pour aller faire du camping. Une fois arrivés, nous avons monté nos tentes pour nous mettre à l'abri. Nous avons couché là pendant la nuit. Nous sommes allés nous baigner dans une rivière, tout près. En allant chasser, nous avons vu des oiseaux sauvages, des chevreuils et des ours. Aussi, nous avons apporté un canot pour pêcher.

Tout en ramant, nous avons entendu avec étonnement les beaux bruits des oiseaux. Nous nous sommes arrêtés sur un rocher pour nous reposer et nous avons fait un feu pour nous réchauffer un peu. Ensuite, à la fin de la journée, nous avons mangé un bon repas de truite fraîche.

Je suis la mère de deux enfants. Rhéal a six ans, et Claudette a cinq ans. Un jour, il y a de cela quelques années, ma sœur Hélène est venue chez moi. Elle m'a parlé du Centre Alpha-culturel de Sudbury. Mais dans ce temps-là, je n'étais pas prête à y aller. Mes enfants étaient trop jeunes pour que leur mère ne soit pas à la maison avec eux.

J'avais toujours dans la tête l'idée d'aller à l'école pour apprendre à lire et à écrire. Je voyais que ma sœur Hélène qui avait fréquenté le Centre Alpha-culturel de Sudbury, savait lire et écrire. Alors cette année, j'ai pensé que j'étais prête à faire le saut. Chaque jour d'atelier, mon mari me donne un tour d'auto le matin. Je suis là depuis septembre 1996 et grâce à ma sœur Hélène, je peux maintenant lire mon courrier et aider mes enfants à faire leurs devoirs.

J'ai commencé l'école à sept ans, en Abitibi. Je n'aimais pas ça. Mon père a dit : «Si vous ne voulez pas aller à l'école, vous allez travailler.» J'ai décidé de travailler. Alors à l'âge de huit ans, je travaillais au chantier avec mon père.

Déjà à huit ans, je coupais du bois de corde et des billots pour le *moulin à scie*. Il fallait transporter les billots au *moulin à scie* et le bois était cordé au chemin. Des camions le ramassaient. Nous coupions aussi du bois de poêle pour vendre à la mine. Nous le délivrions avec une voiture tirée par un cheval.

Le travail se continuait ensuite le soir. Après une journée de travail dehors, mon frère Thomas et moi apportions du bois de poêle et de l'eau à la maison. L'eau venait du puits et de la neige fondue. Nous aidions à faire le lavage avec le *moulin à bras*. On lavait aussi les planchers de bois. En plus des autres travaux ménagers, nous nous occupions de l'entretien d'une vache et d'un cheval.

J'aimerais être un oiseau qui voyage à travers le monde.

Je suis un oiseau passereau de la Nouvelle-Guinée. Je suis le plus bel oiseau du monde. Je porte un plumage aux couleurs variées formant des panaches légers sur mes flancs et sur ma tête. Je m'appelle paradisière.

En voyageant, je vois d'autres oiseaux qui sont différents de moi. Je voyage 50 milles par jour. Je traverse les océans et d'autres pays. J'ai des amies et amis qui me donnent à manger et à boire.

En allant dans mon pays, je vois des montagnes, des arbres et la mer. Parfois, il y a des tempêtes, des éclairs et aussi des grondements de tonnerre. J'arrête pour être à l'abri. J'ai très peur.

Enfin, je me rends chez moi, bien contente de mon voyage. C'était une bonne expérience.

J'étais très petit quand j'ai vu un avion pour la première fois. Nous avons entendu du bruit. Comme j'étais chez mon père, je lui ai demandé : «Est-ce que c'est un oiseau qui fait du bruit comme cela?» Mon père m'a dit : «C'est un avion.» Moi, je pensais que c'était un gros oiseau. À cinq ans, on ne connaît pas trop la différence, mais c'était gros! Le soir même, j'ai demandé à mon père, qui pouvait faire des oiseaux comme celui-là. Là, il m'a dit qu'il y avait des manufactures qui faisaient des oiseaux ou plutôt des avions.

Plus tard, en 1964, j'ai pris un tour en avion avec M. Bruno Vanier, ma femme et ma petite fille de deux ans. Quand on s'est assis dans l'avion, la petite ne disait pas grand-chose. Lorsque M. Vanier a démarré le moteur de l'avion, la petite s'est mise à crier et à pleurer, tellement elle avait peur. Ensuite l'avion est monté dans les airs et la petite s'est calmée. Elle s'est mise à rire et avait du plaisir. C'était notre premier tour en avion, et je m'en souviendrai longtemps.

Comme je suis heureuse de voir avancer le mois de février! Je commence à semer des tomates et des piments rouges dans la maison.

J'ai toujours un grand jardin. Je sème des *patates*, des carottes, des radis, des tomates, des piments rouges, de la laitue et du blé d'Inde. J'aime les légumes frais. Ils sont si savoureux! J'aime aussi en donner à mes voisins.

À l'automne, je fais beaucoup de conserves pour l'hiver. J'en distribue à mes enfants pour aider leur famille. Je fais beaucoup de confitures aux fraises, aux framboises, à la rhubarbe et aux bleuets. Ça aide à réduire les dépenses d'épicerie. Aussi, mes petits-enfants en raffolent. Tout cela est merveilleux pour leur croissance. C'est bon aussi pour ma santé. Et ça me garde le cœur jeune.

Ce dimanche avant-midi, 2 février, je vois les premiers signes du printemps. C'est la fête de la Chandeleur. Deux écureuils noirs s'amuse à danser sur les fils électriques. Ils descendent et remontent les poteaux. Je les observe tous les matins. Je crois qu'ils vont déjeuner chez McDonald.

Il y a d'autres signes du printemps. Les jours s'allongent et le soleil est plus chaud. Les plantes et les fleurs d'intérieur s'éveillent après ce long repos. C'est une joie de voir s'ouvrir une petite tige ou une petite fleur.

La neige commence à fondre. On sortira bientôt de ces tunnels de neige. C'est avec espérance qu'on accueille le soleil. Cet après-midi, on verra les glaçons dégoutter des toits. Les bancs de neige s'affaissent. On se fait arroser par les autos et les camions quand on marche le long de la rue, pour aller à la ville.

Chaque saison a ses beautés. J'ai hâte que le printemps soit arrivé pour de bon.

La belle saison du printemps

Lorette Durocher
Centre d'alphabétisation ALEC du Nipissing
North Bay

Comme c'est le printemps, tout le monde est content de voir la neige partir et de serrer son linge d'hiver. Le soleil nous fait chaud au cœur. On pense à semer des fleurs. C'est si beau. Le beau temps ne dure pas assez longtemps.

Au printemps, il y a la belle fête de Pâques. Cette année, j'ai passé cette fête chez mon fils Claude. Nous avons eu un bon souper au jambon. J'ai aimé ma visite avec mes enfants.

Le printemps, c'est aussi le temps des sucres. J'ai fait un beau voyage aux sucres à Ripon, Hull et Gatineau. Nous avons eu beaucoup de plaisir et de bons repas — trop bons. Nos guides étaient très bons aussi. Tout le monde était bien satisfait. Au cours du voyage, nous avons eu un concert avec du beau chant. Je suis revenue fatiguée mais contente.

Je suis née le 26 janvier 1950 dans la province de Québec. L'anniversaire de ma naissance tombe un mercredi, cette année. J'attends ma fête avec hâte. Je sens que je suis maintenant une dame dans la force de l'âge. Je suis heureuse de travailler à ARC le mardi matin pour mon cours de cuisine. Je sais faire beaucoup de choses.

J'ai plusieurs amies et amis. J'en rencontre le vendredi matin au restaurant chez Carl; ce sont des amies sincères. J'ai aussi d'autres amis. Avec Robert, je regarde l'émission *Les Pays d'en-haut* à la télévision. Nous trouvons Séraphin bien avare et Donaldda bien fine; par comparaison, Donaldda est un ange.

Parmi mes occupations, je prends un cours de français au Centre ALEC avec sœur Gabrielle.

Tous les deux ans, nous allons passer les fêtes de Noël et du jour de l'An avec deux de nos enfants.

Nous montons dans le train à Sudbury. Nous avons une réservation dans une voiture-lit, avec couchettes superposées. Nous déposons nos bagages pour nous diriger vers la voiture Parc, un salon meublé de fauteuils confortables. On y trouve des magazines, du café et du jus. Au salon panoramique, il fait noir, mais c'est quand même beau en ce temps de Noël avec les lumières. Le responsable de notre voiture vient nous informer que les lits sont prêts.

Une journée et une autre nuit, nous voilà à Edmonton où nous attendent Madeleine et son fils Kenneth. Quelques jours après, nous nous rendons en train à Jasper, visiter notre fils, Gilles.

Nous revenons à Sudbury le sept janvier, en train, naturellement. Quel moyen de transport relaxant!

Mon frère Fernand et moi sommes allés à la pêche sur la glace du lac Nipissing. C'était un beau matin de janvier. Nous nous sommes rendus à la cabane en véhicule 4 x 4 tout terrain.

J'ai aidé à enlever les fragments de glace dans les trous. Après le dîner, ça mordait à ma ligne. À ma grande surprise, c'était un gros doré. Tout à coup, la ligne s'est brisée. J'ai été obligée de rattraper le poisson avec mes mains. C'était une femelle de six livres. J'étais aussi heureuse que la première fois que j'ai pêché un poisson. J'aurais aimé la faire bourrer en souvenir. Comme preuve, nous avons pris une photo.

Mon garçon Denis a 28 ans. Il aidait mon frère Guy à défaire les murs de notre maison pour y mettre de l'*isolation*. Il a eu une grande surprise! Denis a trouvé vingt dollars et une clef dans les murs.

Plus tard, nous apporterons la clef à la banque. Si le trésor est là, je remercierai le bon Dieu. Si c'est vrai, je vous le dirai la prochaine fois.

Le temps des Fêtes approche vite. Partout dans la maison de Chantale, l'air de Noël règne. Les décors et les lumières  gayent et donnent de l'atmosphère. Les enfants sont dans la joie. Ils attendent avec impatience le grand soir, la veille de Noël.

Chantale fait la bonne fille et aide maman avec tous les préparatifs. Elle aime surtout faire les biscuits de Noël et les décorer de toutes sortes de couleurs. Un matin, cinq jours avant la grande fête, Chantale voit dans le miroir qu'elle est toute picot e de rougeurs. Cela l'attriste, car Noël arrive bientôt.

Sa maman lui annonce qu'elle doit rester dans sa chambre à la noirceur pour dix jours. Chantale doit avoir les yeux band s pour empêcher la rougeole de se répandre. Le soir de Noël arrive. Sa maman vient lui montrer la belle poupée que le Père Noël lui a apportée. Chantale est bien contente et elle pleure de joie en caressant sa maman et sa nouvelle poupée.

Après la tornade de 1971, nous avons acheté une ferme dans la paroisse de Field en Ontario. Nous étions deux familles dans le rang Larocque : nos voisins, les Labelle, et nous.

La maison familiale avait été très endommagée par le vent. Sur la ferme, il ne restait ni maison, ni grange. Il n'y avait pas de «shed» pour les machines. Tout avait été détruit. La tornade avait tout balayé sur son passage.

Nous nous sommes tous mis ensemble, les beaux-frères et les frères. Ça nous a pris trois mois pour rebâtir la maison et la grange. Tout était fini pour les récoltes, et nous avons acheté des vaches et de la machinerie pour la ferme.

C'était une belle journée ensoleillée du mois de février. Je partais après la messe avec mon garçon et sa famille pour aller rejoindre mes autres enfants à Astorville. Nous sommes allés au petit carnaval sur le lac Nesbonsin situé près de North Bay.

Comme j'ai neuf petits-enfants, nous avons tout organisé autour d'eux. On avait préparé une grande patinoire, des équipes de hockey, de quilles, de ringuette, de motoneige, etc. Les femmes pêchaient et couraient d'un trou à l'autre. Les poissons étaient nombreux.

Vers 5 heures, nous sommes allés souper chez ma fille qui demeure à trois kilomètres de là. Voilà le gros souper : des fèves au lard, de la tourtière, du poisson frais et du pain maison. C'était succulent!

Ma petite-fille fêtait son quinzième anniversaire de naissance. Nous lui avons présenté un gâteau, des cadeaux, des cartes et nous avons pris des photos.

La journée terminée, nous nous sommes quittés très heureux, les poumons remplis d'air frais.

Quel beau carnaval de famille!

Nous sommes cinq enfants dans ma famille. Nous habitons un petit village, dans le bois. Mon père était un bûcheron. Avec son équipe de chevaux, il coupait et «skiddait» les troncs d'arbre.

Nous allions à l'école anglaise. Toutes les classes s'assemblaient dans la même chambre, même pas de séparation. Les élèves plus vieux aidaient les plus jeunes. Nous parlions français à la maison, mais je n'ai pas eu la chance d'apprendre à écrire ou à lire en français.

Jeune femme, j'ai rencontré un veuf avec trois petits enfants. C'est avec beaucoup d'amour que nous nous sommes mariés. Les années passaient tellement vite. Je travaillais et je m'occupais à élever ma nouvelle famille.

Aujourd'hui, je suis fière du fait que mes enfants sont bilingues. Mes petits-enfants vont à l'école française. Mon mari et moi sommes à la retraite. J'étudie au Centre Alpha en partage d'Alban depuis deux ans. Je peux écrire et lire ma langue maternelle.

Je sens que ma mission est complétée.

C'est une petite histoire au sujet de ma petite fille Stephany, âgée de quatre ans, et de son petit nez.

À partir du mois de mai, le nez de Stephany n'arrêtait pas de couler. Nous sommes allées à la clinique cinq fois pour ça. Elle a aussi subi un examen pour les allergies.

C'était maintenant le mois de septembre, et ça continuait toujours. Les docteurs disaient qu'elle avait juste un rhume. Deux semaines après la rentrée des classes, Stephany avait mauvaise haleine.

Finalement, au mois d'octobre, le spécialiste a vu qu'elle avait mis dans son nez une éponge de la grosseur de mon pouce. Les médecins l'ont endormie et ont enlevé le morceau d'éponge de son nez.

On lui a demandé pourquoi elle avait mis une éponge dans son nez. Elle a répondu : «Quand j'étais couchée, j'ai dit à mon grand frère, Sonny, de baisser le volume de la *télé*. Il ne m'a pas écoutée, alors j'ai mis l'éponge dans mon nez. Je ne savais pas que ça devait aller dans l'oreille.»

Souvent, mes deux sœurs et moi participions ensemble à des sports. À Alban, nous faisons partie, avec plusieurs amies, d'une équipe de hockey pour femmes.

En 1979, les femmes d'Alban avaient organisé une équipe de hockey. C'était pour aller jouer à l'aréna de Noëlville, contre une équipe de femmes de Sudbury.

Ma position était celle de défense droite. Une de mes sœurs était au centre. L'autre était l'aile droite. Une de mes amies était un vrai bouffon pendant la joute. Elle faisait rire les spectateurs et les spectatrices.

Une des femmes de l'autre équipe a reçu une punition. J'ai dû travailler très fort pour aider notre gardienne de but. Comme j'étais fière de moi!

Le résultat de la joute de hockey : 6 à 4 pour nous. Notre équipe a remporté le trophée. Quelle belle victoire!

Je participe à beaucoup de sports tels que le golf, le billard, le ballon volant, et le base-ball. J'aime aussi faire de la motoneige, du ski de fond et *prendre* des marches. Je suis très sportive, et ma vie est bien remplie!

C'est le 8 août, 1993. Il fait très beau; le soleil est au rendez-vous. Selon la routine hebdomadaire du dimanche, mon mari et moi, nous nous habillons pour la messe de 10 h 30. Mais ce dimanche-là, mon fils nous dit qu'il viendra nous chercher pour la messe parce qu'après cette célébration, il y aura une rencontre des Chevaliers de Colomb.

On ne se pose pas de questions et on se rend à l'église comme prévu. Mais quelle surprise! Je vois mon frère d'Arnprior sur le perron de l'église. Ensuite, je me rends compte que tous mes frères et sœurs ainsi que ma famille nous regardent. Ils nous accueillent avec des corsages et des applaudissements.

Je n'ai pas les yeux assez grands pour tout voir. Bien oui, vous avez sûrement deviné. C'était la bénédiction de nos 50 ans de mariage. À l'église, nous avons refait nos vœux de mariage. La fête s'est terminée par un festin à notre domicile.

Quelle belle journée! Il est 23 h 30. Je me suis couchée fatiguée mais le cœur heureux.

J'ai commencé l'école à neuf ans. C'était une école séparée. Avant d'aller à l'école, j'ai fait deux ans de cours par correspondance en anglais.

Les classes étaient de la première à la huitième année. J'ai fait les deux premières, j'ai sauté la troisième, puis j'ai fait la quatrième et la cinquième. À la fin de ma cinquième année, ma mère est tombée malade. J'ai dû quitter l'école. J'avais douze ans. Ma mère a passé l'été à l'hôpital.

Nous étions neuf enfants à la maison. Je devais avoir soin de mes jeunes frères et de ma sœur. Mon travail était de faire les repas, le lavage, le repassage, de baigner les enfants, de faire du pain et du beurre, de faire le nettoyage de la maison et de sarcler le jardin. Quand je faisais les goûters pour mes frères et ma sœur, je pleurais, tellement l'école me manquait.

J'étais en train d'oublier le français que j'avais appris, parce que j'écrivais plutôt en anglais. Maintenant, je suis apprenante dans un centre d'alphabétisation. Je réapprends mon français.

Mon garçon aime l'hiver

Stella Bond

Centre d'alphabétisation Au Centre des Mots

New Liskeard

Contrairement à moi, mon garçon de cinq ans adore l'hiver. Pour lui faire plaisir, je l'amène glisser sur la grosse côte en arrière de chez nous. Moi, je reste en bas de la côte pour l'accueillir et l'empêcher de tomber.

Il aime aussi pelleter la neige dans la cour avec son papa. Cet hiver, avec toute la neige qui est tombée, il a pelleté souvent.

Heureusement pour lui, il n'a pas eu de vilaine grippe cette année. Il a donc pu jouer dehors tant qu'il a voulu.

J'aime voir mon garçon heureux. C'est pour ça que même si je n'aime pas tellement l'hiver, je vais quand même jouer dehors avec lui.

On parle de plus en plus d'enfants disparus. On est tous inquiets même si ce n'est pas notre enfant. Qu'est-ce qui se passe dans la tête des parents? On ne le sait pas... pas avant que ça nous arrive.

On se demande ce qu'on peut faire. On espère toujours les retrouver. C'est ce qu'on veut le plus au monde. C'est très difficile! On n'a plus confiance en personne.

On se demande aussi comment les parents peuvent passer à travers une telle épreuve! Nous-mêmes, passerait-on à travers? Peut-être que oui, peut-être que non. On ne le saura jamais. Le plus difficile, c'est de ne pas savoir si l'enfant est vivant ou mort. On voudrait tant qu'il soit vivant et en bonne santé plutôt que mort!

On se demande s'il vaut mieux savoir la vérité. Apprendre que son enfant est mort, c'est très difficile à vivre! Les parents se sentent alors si coupables!

Mourir, c'est marcher sous les grandes ombres de la mort.
Mourir, c'est pleurer de peine et de douleur.
Mourir, c'est ce que certains appellent un malheur de la vie,
Mais pour moi, c'est une bénédiction,
et elle peut survenir si vite,
nous délivrer du mal de vivre et de la souffrance.

Ne pleurons pas ceux qui meurent,
car leur vie n'est pas finie,
seuls leurs problèmes le sont.

Mourir, c'est vivre autrement
Peut-être la plus grande aventure de la vie.

C'est marcher sous les grandes ombres de la mort.

Mes parents possédaient une ferme à Earlington où j'ai demeuré pendant 21 ans. Chaque année, je devais m'absenter de l'école pour aider aux semences, au battage et aux labours.

À deux reprises, nous avons été éprouvés par des incendies. Heureusement, des gens nous ont donné des acres de foin pour les animaux.

Un jour, en revenant de faire la coupe du foin, j'ai eu un accident. J'ai perdu le contrôle du tracteur, et les balles ont volé de tous côtés. Le véhicule a versé à droite dans le ruisseau, m'entraînant avec lui. On m'a hospitalisée parce que j'avais l'épaule disloquée. Je suis restée à l'hôpital pendant quelques jours.

Après deux mois d'immobilité, je n'avais plus la force de lever les balles de fourrage. Mon travail à l'extérieur se faisait donc au ralenti pendant un bon moment. Malgré les épreuves successives, mes parents ont persévéré dans l'exploitation de l'entreprise agricole.

J'ai cinq ans. Je me prépare à aller célébrer la fête de Dollard Désormeaux avec mes deux sœurs aînées, Mariette et Lorraine. Nous décidons de prendre un raccourci sur la montagne. Soudain, ma sœur Lorraine tombe en bas du rocher. Mariette descend comme un éclair à son secours. Lorraine pleure et tremble. Je pleure aussi. Mariette dit : «Il faut que tu m'aides, Nicole. Donne-moi ta robe.» Je ne veux pas enlever ma belle robe, mais je comprends et je veux l'aider. Me voilà toute nue : j'ai oublié de mettre ma petite culotte. Lorraine souffre beaucoup. Avec ma petite robe, Mariette enveloppe la coupure sur le haut de la cuisse de Lorraine.

Mariette prend Lorraine dans ses bras. Elle monte le rocher comme une ambulance vivante. Les branches me frappent et les coups flagellent ma chair. C'est une marche rapide. On meurt de soif et de fatigue.

Enfin, nous arrivons à notre demeure. En me voyant entrer, ma mère me demande pourquoi je suis nue. Je répons honteusement en pleurant : «Ma robe est sur Lorraine, maman.» Mes deux sœurs entrent *vitement* à la maison. Maman s'occupe de Lorraine immédiatement. Mariette s'écrase sur une chaise. Moi, je suis égratignée, fatiguée mais satisfaite d'être arrivée. Lorraine sourit et me dit : «Merci Nicole, tu es bien courageuse!»

Est-ce que j'ai gagné?

Claudette Fongémy
Centre communautaire Assomption
Conseil des écoles séparées catholiques
Sudbury

J'entre au dépanneur pour acheter un pain. Je me sens chanceuse aujourd'hui. Alors je décide d'acheter un billet, car le montant de la loterie 6/49 est de 10 millions. Mon rêve est de gagner ce gros montant d'argent. Mon frère me dit : «Que ferais-tu avec un gros montant d'argent comme ça?» Je lui réponds : «Premièrement, je ferais arranger ma clôture et reconstruire la maison. Deuxièmement, je mangerais au restaurant plus souvent, je payerais mes dettes et je ferais de nombreux voyages. Troisièmement, j'achèterais mon propre ordinateur et une auto.»

Après une petite collation, je regarde les nouvelles. Tout à coup, j'aperçois les numéros de la 6/49 apparaître à l'écran. Je ne peux en croire mes yeux. Ce sont les mêmes numéros que ceux sur mon billet. Toute surprise, je réveille mon frère. Je lui annonce la bonne nouvelle : «Regarde, je suis la gagnante de la loterie 6/49!» Il se lève tout énervé et se demande ce qui se passe.

Soudain, j'entends mon chien aboyer à la porte de ma chambre. Je saute en bas du lit, toute surprise de voir que tout était comme auparavant. Rien n'a changé! Je me rends compte que ce n'était qu'un rêve.

Le lendemain, j'achète un billet, car on ne sait jamais...

La table en chêne est une table durable. Le chêne est le symbole de la force et de la puissance. Voici les étapes de l'histoire d'une telle table.

Le bûcheron coupe des arbres et les transporte au *moulin à scie*. Là, on coupe les arbres en planches que l'on classe, puis que l'on empile pour le séchage. Les planches sèchent dans un four pendant quelques semaines ou dans une remise de séchage pendant quelques années.

Le menuisier choisit minutieusement les planches. Il examine leur couleur, la beauté du grain et leur uniformité. Il veut du bois parfait et il doit en avoir amplement pour le projet. Il taille les différents morceaux de la table avant de les façonner, soit avec la scie de découpage ou au tour. Après, le menuisier ponce la table pour ensuite lui donner une finition. Enfin, il applique la teinture et plusieurs couches de vernis pour la protection du bois.

Une surprise sous le matelas

Gilles Pilon
Centre Jarrett
Conseil des écoles séparées catholiques
Sudbury

Aujourd'hui, je déménage. Je m'empresse de transporter les boîtes à mon nouveau logement. Mon ami Jean-Paul et mon beau-frère Jean-Marie m'aident beaucoup. Il reste seulement le lit à transporter. Tout à coup, Jean-Marie dit : «Gilles, dépêche-toi! Viens ici! Il y a quelque chose de beau en dessous de ton matelas.» Surpris et fier, je trouve un beau billet de cent dollars au milieu du matelas.

Je ne me souviens pas de l'avoir mis là. Mes amis me taquinaient en disant : «On aurait dû le prendre sans te le dire. As-tu d'autres cachettes comme ça?» Nous avons bien ri.

Le lendemain, j'achète une armoire blanche. Je range mes boîtes de conserves et mes appareils électriques sur les étagères. Je suis content et satisfait. J'aime les surprises.

C'est la nuit. La famille dort. Soudain, il y a un bruit. L'enfant se réveille. Il grelotte de peur sous les couvertures. Vite, il s'esquive et court sur la pointe des pieds vers la chambre de ses parents. Il saute sur leur lit et se met à les secouer.

«Papa, maman, réveillez-vous! J'ai entendu un bruit au sous-sol!» Voyant comme le petit a peur, les parents décident d'aller découvrir la cause du bruit. «Papa, maman, ne descendez pas, je vous en supplie!» Les parents descendent les marches jusqu'au premier étage.

Dix minutes plus tard, les parents ne sont toujours pas revenus. Le petit a peur de plus en plus. Il pense que quelque chose leur est arrivé. Il regarde par l'ouverture de la porte et voit une ombre monstrueuse qui monte l'escalier. Il crie en couvrant ses yeux. Les parents répondent : «C'est nous, chéri. C'est papa et maman.»

Le petit court dans leurs bras en pleurant. Il raconte ce qu'il a vu. Le père lui dit que le bruit venait d'une branche tombée dans la fenêtre. «Maman, papa, je peux coucher avec vous?» Et la famille s'endort dans un profond sommeil.

Être brigadière, ce n'est pas de tout repos. Il y a de nombreuses responsabilités. Ce métier demande beaucoup de disponibilité, car l'horaire est spécial. La ponctualité est la première règle de sécurité.

La brigadière doit aimer travailler avec les enfants. Souvent, elle partage leurs joies et leurs déceptions. Il se développe un lien d'amitié au fil des ans. La brigadière devient la confidente de quelques enfants.

Les enfants ne sont pas toujours conscients du danger. La brigadière doit leur apprendre la sécurité. Elle leur montre à bien regarder des deux côtés avant de traverser la rue. Elle leur montre à évaluer une distance raisonnable et leur souligne l'importance de la discipline.

La brigadière rend aussi service en donnant de l'information aux touristes. C'est agréable en plein soleil, mais moins drôle sous la pluie ou dans le vent glacial de l'hiver. Malgré tout, c'est un plaisir de saluer les nombreux piétons et automobilistes. Cela ensoleille la journée d'une brigadière même quand la température n'est pas idéale.

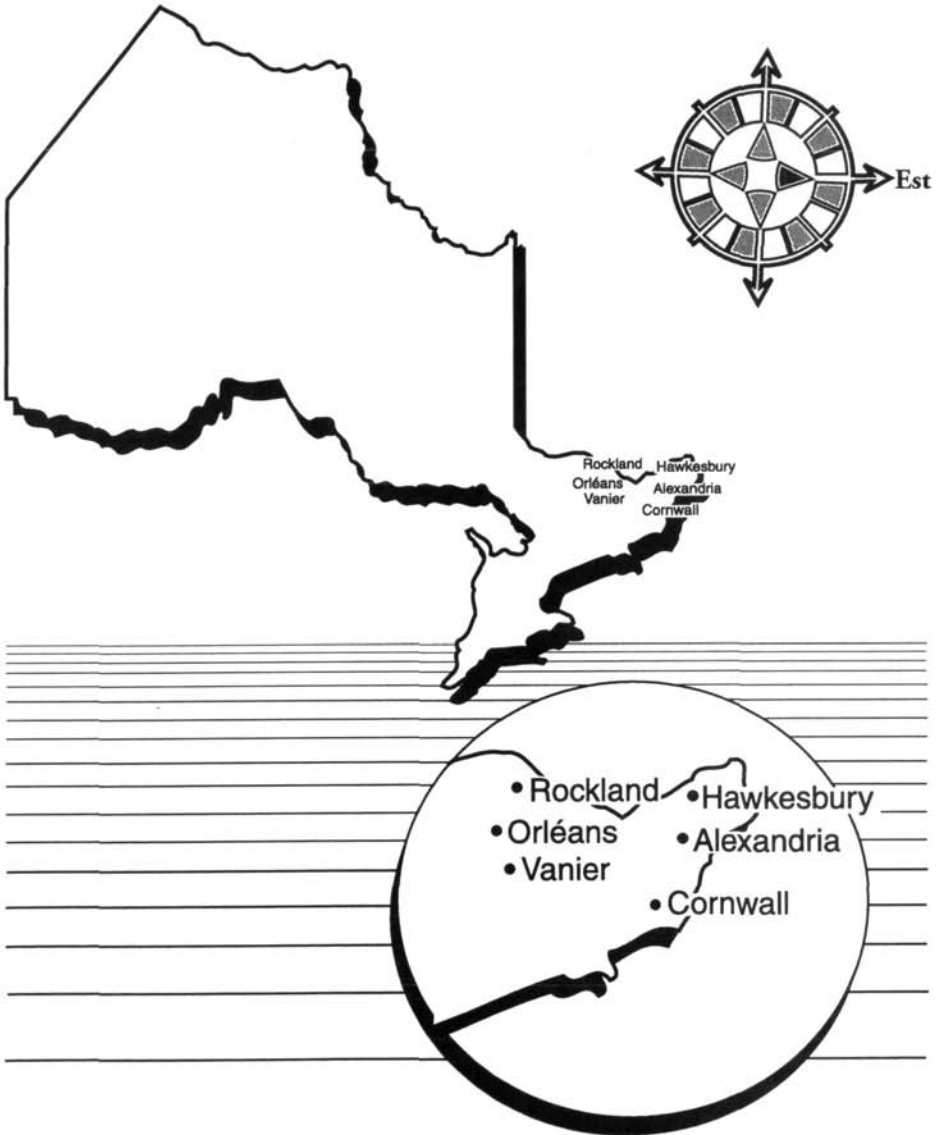
Un beau matin de novembre, nous avons décidé de monter une pièce de théâtre pour notre «party» de Noël. C'était tout un défi à relever! Aucun de nous n'avait de l'expérience. Après avoir discuté du déroulement, nous avons créé les personnages.

Pendant un mois, nous avons travaillé fort à rédiger ensemble notre comédie. La fabrication du décor et le choix des costumes ont été faciles. Cependant, la distribution des rôles a été difficile, car nos personnages étaient bizarres. Il n'a pas été facile non plus d'apprendre nos rôles, les expressions gestuelles et la synchronisation. Les répliques comiques nous faisaient tordre de rire. Nous en avons les larmes aux yeux.

Quelques heures avant notre représentation, un trac fou s'est installé. Le moment tant attendu était arrivé. Malgré quelques erreurs dans nos répliques, la pièce a été un succès.

Quelle expérience enrichissante! Une complicité extraordinaire nous a aidés à nous connaître et à échanger des idées. Par-dessus tout, nous avons appris que c'est avec du courage et de la détermination que l'on réussit.

Région de l'Est



Tu trouveras le nom de chaque personne participante, le titre de son texte ou poème et le nom de son centre aux pages 135 à 139.

Cette histoire est vraie. Cela se passait en avril 1980. Nous demeurions sur une ferme dans la deuxième concession de Caledonia.

Cet après-midi-là, je gardais les enfants de ma fille, Thérèse. Ils jouaient dehors. Vers 5 heures, je les ai appelés : «Entrez. Il pourrait y avoir des orignaux à cette heure!»

Comme ils venaient juste d'entrer dans la maison, un orignal est venu et s'est arrêté au coin de la maison. Les enfants avaient peur. Alors, Willy, mon mari, est sorti pour faire peur à l'orignal, mais l'animal le suivait. J'ai crié à Willy : «Vite! Ferme la porte, l'orignal va entrer!»

Malgré tout, l'orignal est resté en bas du perron. Puis, mon mari a eu l'idée d'envoyer le chien après lui. À force d'entendre japper, l'orignal est parti en *chambranlant*. Il ne marchait pas vite. Je vous dis qu'il n'était pas fort, car il était maigre.

Je ne comprends pas. Les autres orignaux passaient, mais ils ne venaient jamais aussi proche de nous.

L'amitié veut dire beaucoup de choses pour moi. J'offre mon aide à une amie. Je sais partager, écouter et comprendre. Lorsqu'une personne est différente, elle est spéciale et je la respecte.

L'amitié veut dire aussi que je suis capable de communiquer mes sentiments en exprimant les mots **Je t'aime**. Je suis honnête avec les autres et capable de leur dire lorsque quelque chose ne va pas. Si les événements vont mal pour moi, je n'en rends pas les autres responsables.

Une bonne amitié est très précieuse pour moi, et je vais la conserver avec tous les gens qui sont importants dans ma vie.

Mon voyage à la ville de Québec

Carmen Deguire
Centre d'alphabétisation À LA PAGE
Alexandria

Il est 6 h 30 du matin. Pour moi, c'est presque en plein milieu de la nuit. Nous partons, un groupe de dix personnes, dans une belle fourgonnette en direction de Québec.

Notre chambre de motel est réservée pour deux nuits. Elle est très belle. Une fois bien installés, nous *prenons* une longue marche dans la ville. Des clowns présentent un spectacle très drôle. Un homme joue de la belle musique douce en frappant sur des verres remplis d'eau. Nous *poussons* notre ami en fauteuil roulant jusqu'au haut d'une grosse côte. Ouf! Cela prend beaucoup d'énergie! Nous sommes heureux de retourner à notre chambre nous coucher.

Le lendemain matin, c'est le départ pour Sainte-Anne-de-Beaupré. Là, nous visitons le chemin de croix et l'église. Pour souper, nous mangeons du délicieux poulet au restaurant. Comme c'est apprécié!

Je garde un beau souvenir de mon voyage à la ville de Québec et j'espère y retourner bientôt.

Mes premières courses au magasin

Durant les années 50, je demeurais à Greenfield, en Ontario. La population était d'environ 30 habitants. Le petit magasin se situait à trois maisons de chez nous.

J'avais alors sept ans. Un jour, mon père m'a dit : «Claude, tu es assez vieux pour faire des courses maintenant. Tu veux aller au magasin?» J'ai dit oui!

Arrivé au magasin, j'ai demandé une tranche de *boloney*. On m'a répondu : «Tu veux une tranche. Tu es sûr que tu veux seulement une tranche et pas une livre?»

De retour chez moi, papa avait le fou rire. Il m'a dit : «Retourne au magasin chercher un pain et une livre de *boloney*.»

Je suis donc retourné au magasin et j'ai acheté ce que mon père m'avait demandé. Puis, j'ai placé tout cela dans ma petite «wagon» rouge pour revenir à la maison.

Papa et maman étaient là avec une caméra. Moi, j'étais fier. J'avais le sourire aux lèvres. Mais ce que je ne savais pas, c'est que mon petit chien était dans ma petite «wagon» en train de manger la viande...

Une fin de semaine au *camp*

Pauline Lavigne
Centre d'alphabétisation À LA PAGE
Alexandria

C'est un samedi matin du mois de septembre. Nous partons à 9 h 30, en fourgonnette, pour un *camp* à Long Sault. C'est un voyage organisé pour un groupe de femmes.

Rendues au *camp*, nous rangeons nos choses dans nos *cabines*. Ensuite, nous nous rendons à la grande cuisine commune où nous attend un succulent dîner. Il fait beau soleil, un temps idéal pour *prendre* une marche et faire descendre notre dîner.

Durant l'après-midi, nous faisons de l'artisanat que nous emporterons chez nous. Pendant la veillée, une amie fait la comédienne et nous rions comme des folles. C'est ensuite le temps d'aller se coucher, mais une autre amie fait le clown. Nous éclatons de rire continuellement, et le sommeil tarde à venir.

J'ai eu tellement de plaisir! On dit que le rire dilate la rate. La nôtre était sûrement très dilatée. Je n'oublierai jamais cette belle fin de semaine au *camp* à Long Sault!

Cela se passait à Montréal vers les années 40. J'avais seize ou dix-sept ans. Durant l'hiver, je travaillais pour le C.P.R. Dans la cour de triage, on chauffait les wagons remplis de fruits et de légumes pour qu'ils ne gèlent pas.

Dans chaque wagon, il y avait une fournaise à chaque bout. Quand j'arrivais au wagon, il fallait ouvrir l'une des quatre portes sur le dessus pendant quelques minutes pour que les gaz sortent. Puis, je lançais la poche de charbon. Ensuite, je sautais dans le trou et je mettais du charbon de bois dans la fournaise. Il fallait faire la même chose à l'autre bout du wagon.

Quand il faisait trop froid, je transportais une autre fournaise sur mes épaules, dans la neige jusqu'aux genoux, sur une distance d'un demi-mille. Je la montais sur le wagon pour la descendre ensuite dans le trou.

À l'été, à la place des fournaises, on mettait dans ces wagons, des blocs de glace pesant de 200 à 300 livres. Quand les blocs arrivaient par camion, on devait les hacher un peu pour les faire entrer dans les mêmes portes en haut du wagon.

L'inspecteur passait assez souvent pour nous surveiller parce qu'on faisait partie de l'*Union*.

J'ai fait ce travail pendant neuf ans.

Ma première journée de lavage

Cela se passait vers les années 40. À cette époque, ma sœur et moi avions treize et quatorze ans. Avant d'aller «peddler» au village, notre mère nous avait dit : «Les p'tites filles, faites le lavage!»

Dans ce temps-là, on n'avait pas de *moulin à laver*. Ma sœur lavait les gros morceaux de linge sur la planche à laver. Moi, je frottais les petits morceaux à la main. Quand le linge était taché ou pas assez blanc, on le frottait avec le pain de savon avant de le mettre à bouillir dans un «boiler» sur le poêle à bois.

Aussitôt que le linge avait assez bouilli, je commençais à sortir les linges à vaisselle et les essuie-mains avec un petit bâton. Curieusement, il y avait de la mousse partout sur le linge. À la fin, je cherchais toujours les *combines* de laine de mon père.

Puis, ma sœur m'a dit : «Ne les cherche pas. Ce sont les tapons de laine qui étaient sur le linge que tu sortais tout à l'heure!»

À son retour, en apprenant ce qui s'était passé, ma mère m'a dit : «T'as pas mis ça là-dedans!» J'ai eu trop peur de le dire à mon père.

L'alphabétisation pour un adulte

Richard Beaudry
Centre d'alphabétisation de Prescott (CAP)
Hawkesbury

On ne pourrait jamais croire ce que l'alphabétisation peut apporter à une personne. Moi, ça fait déjà cinq ans que je fais partie des ateliers du CAP. Les premières années ont été très difficiles.

À mesure que les années passaient, je m'améliorais. Un jour, je me suis présenté au conseil d'administration du CAP. À ce conseil, j'ai remplacé la vice-présidence. Ce jour-là m'a donné beaucoup de confiance en moi. L'année suivante, j'ai été président du conseil d'administration. Depuis ce temps-là, j'ai toujours avancé, et cela m'a rendu beaucoup plus autonome.

Le 10 septembre 1995, nous sommes allés faire la croisière Jacques-Cartier pour visiter le barrage de Carillon et le Château Montébello.

Durant le voyage, j'ai pris mon grand courage et j'ai demandé à ma *blonde* de me marier. Le monde nous regardait et trouvait ça romantique. Par contre, il a fallu un bon instant pour qu'elle me donne une réponse, car elle était très surprise. Enfin, elle m'a dit oui, et nous nous sommes mariés le 6 septembre 1996.

Pour notre lune de miel, nous sommes retournés faire la croisière *Le Noël du capitaine*. Il y avait une messe, un souper, le Père Noël et de la danse. Ils ont même joué une chanson pour nous, les nouveaux mariés.

Ces deux belles journées resteront gravées dans mon cœur pour la vie.

Ma belle petite chienne

Claude Bonin
Centre d'alphabétisation de Prescott (CAP)
Hawkesbury

Le 15 mars 1992, c'était ma fête; j'ai eu un beau cadeau. C'était une petite chienne qui s'appelle Belle.

Une personne voulait s'en débarrasser. La première fois que je l'ai vue, je l'ai aimée tout de suite. La couleur de ma petite chienne est beige et sa race est Norfolk Terrier. Elle a cinq ans. Elle s'amuse avec moi et elle est possessive de son territoire. Elle aime jouer à la balle et aussi, avec les enfants. Elle se couche avec ma petite fille et le matin, elle la réveille pour aller à l'école. Elle a eu des petits chiots de toutes sortes de couleurs.

J'aime en parler. Ça fait longtemps que je voulais avoir une petite chienne. C'est la première fois que j'ai un animal pour ma fête. Ça me fait plaisir.

Au début de l'hiver, je me suis acheté «un skidoo». Il a fallu que je change le moteur. J'ai réparé la carrosserie, et un de mes «chums» est venu me donner un coup de main.

Un matin, en me rendant à mon atelier au CAP, j'ai frappé un morceau de fer avec «mon skidoo». J'ai *planté* par-dessus le câble. À partir de ce moment-là, «mon skidoo» a commencé à aller mal. Je l'ai reparti et j'ai réussi à m'en retourner chez moi avec pas mal de misère. Ce matin-là, je me suis rendu à mon atelier à pied.

Il a fallu que je le répare une autre fois et j'ai été chanceux parce que j'ai réussi à le vendre.

J'espère bien pouvoir m'en acheter un autre l'hiver prochain.

La chasse aux chevreuils

Claude Côté
Centre d'alphabétisation de Prescott (CAP)
Hawkesbury

Je suis allé chasser avec mes amis. Je me suis installé sur un rocher. Tout à coup, j'ai entendu un bruit bizarre. Je me suis levé la tête pour regarder, et un gros chevreuil de huit pointes m'est apparu. J'ai pris ma carabine et je l'ai pointée sur le chevreuil.

Il m'a regardé, et j'ai tiré un coup. Il a sauté en venant vers moi, et j'ai tiré un autre coup sur le côté du cœur. Il est tombé par terre. Je suis descendu du rocher et je me suis mis à courir vers le chevreuil. Dix minutes se sont écoulées. Mes amis m'ont crié :

— Est-ce que tu l'as tué?

— Non, non, c'était une blague, j'ai répondu.

Mes amis se sont précipités vers moi, et je leur ai montré que j'étais un grand et bon chasseur.

Mesdames, vous avez besoin de conseils pour votre auto? Demandez à un homme.

Mon amie et moi avons décidé d'aller manger à Montréal. En route, nous avons manqué de liquide pour le lave-glace. Mon amie m'a demandé si j'avais un *contenant*. J'ai dit : «Oui, dans le coffre arrière.»

Elle s'est arrêtée à une station-service. J'ai rempli le réservoir. Après un kilomètre, elle a essayé de laver le pare-brise, mais rien. Elle m'a dit : «Tu l'as rempli, le réservoir?» J'ai répondu que oui. Mais ça ne fonctionnait toujours pas. Elle a décidé de s'arrêter chez McDonald pour me faire vérifier le réservoir encore une fois. Je me suis aperçu que j'avais rempli le réservoir pour le radiateur. «Oh Boy!» Cette fois, j'ai rempli le bon réservoir.

Comme j'embarquais dans l'auto, une femme s'est approchée de moi et m'a demandé : «Est-ce que vous pourriez m'aider à remplir mon lave-glace?» Mon amie m'a regardé en riant et m'a dit : «Je me demande si elle s'adresse à la bonne personne.»

D'un homme bien sympathique

Une journée d'été, j'ai visité ma sœur avec mes parents. Elle demeure à Lachine, tout près de Montréal. Mon père s'est perdu en route pour se rendre chez elle.

Après le souper, ma sœur m'a envoyé chercher une *liqueur* au dépanneur. Mon frère est venu avec moi, mais une fois arrivés, il m'a laissé seul. Il m'a dit où passer pour retourner chez ma sœur.

En sortant, j'ai pris la mauvaise direction. Je me promenais partout. J'étais perdu. Je ne savais pas où restait ma sœur. Ma mère était inquiète. Elle a composé le 911.

Enfin, mon frère et mon cousin m'ont retrouvé.

J'ai rapporté le Pepsi, mais il était devenu chaud.

Notre pièce de théâtre s'appelle *Le Petit Prince*. Nous sommes environ 40 acteurs et danseurs. Tous les dimanches depuis déjà deux ans, nous répétons nos rôles à la salle du Christ-Roi.

J'interprète deux rôles dans cette pièce. Je suis dans la danse des étoiles. Je joue aussi le serpent. J'aime beaucoup mes rôles.

La pièce dure environ deux heures. La personne qui nous dirige s'appelle Diane. Des gens viendront filmer notre représentation, et la télévision communautaire diffusera le spectacle.

J'aime beaucoup participer à cette activité.

Mon ami Yves et moi avons décidé d'aller à la pêche. Nous sommes partis en bateau et nous avons mis l'ancre à l'eau. C'est là que nous nous sommes rendu compte qu'il y avait trop de vagues pour pêcher. Nous avons décidé de chasser à la place.

Yves est donc allé chercher les fusils et les «decoys» pendant que j'attendais au bord de l'eau. Nous sommes repartis en bateau. Arrivés à la cache, nous avons installé le devant du bateau sur la glace et nous avons étendu les «decoys». Nous nous sommes assis dans la cache au bord de la rivière et nous avons bu une *liqueur* en attendant les canards. Les canards nous ont déjoués, car ils sont tous passés au centre de la rivière.

Plus tard, le vent a baissé et à la *brunante*, nous avons ramassé les «decoys». À la noirceur, nous sommes retournés bredouilles.

Ma femme et moi avons pris l'avion pour des vacances de deux semaines en Floride.

Une fois rendus, nous avons loué une auto pour une semaine. Nous avons visité plusieurs places. Puis, nous sommes allés prendre le bateau à Miami pour une croisière de sept jours. C'était la grosse vie! Nous avons visité trois îles : Les Bahamas, Porto Rico et Saint-Thomas. Nous avons bien mangé pendant sept jours. Tous les soirs, à minuit, il y avait un buffet et des décorations en formes d'animaux. C'était de toute beauté! Cependant, nous avons trouvé ça triste, car il y avait beaucoup de gaspillage de nourriture.

C'est le plus beau voyage que nous avons fait, ma femme et moi. Un jour, j'aimerais faire un autre voyage en bateau.

Une fin de semaine de pêche

Jean-Guy Lauzon
Centre d'alphabétisation de Prescott (CAP)
Hawkesbury

C'est la fin de semaine de la fête de la Reine. Mes quatre frères, mon neveu et moi partons pour la pêche. C'est notre dixième année consécutive au camp des Quatre-chênes à Boileau.

Arrivés au camp, mes frères et moi prenons une bonne bière avant de commencer à débarquer le «stock». Vers 5 heures, nous partons pour la pêche. Nous rapportons beaucoup de belles truites rouges au camp. André et moi préparons les bonnes truites pour souper tout en parlant de nos belles années passées ensemble.

Le lendemain matin, je me lève à 6 heures pour préparer un bon déjeuner tout en buvant une bonne grosse bière pour me ramener de la veille.

Le lundi après-midi, il ne reste plus une bière, et nous partons avec une glacière pleine de poissons. Quelle fin de semaine de rêve!

J'avais deux chats : Noirro et Ronron. Mon fils avait un hamster. Noirro avait treize ans. Il était très bon chasseur. Un an plus tard, Ronron avait quinze ans et n'avait pas beaucoup de dents. Il ne pouvait pas manger de la nourriture dure.

Un matin, je me suis levé, je me suis dirigé vers le salon et j'ai enjambé une tache sur le tapis. Je me suis dit : «Un chat a été malade cette nuit.» En revenant, je me suis aperçu que c'était le hamster qui n'avait plus de tête. J'ai dit à mon fils que le hamster était mort dans sa cage. J'ai toujours pensé que c'était Noirro qui l'avait mangé.

Un an plus tard, j'avais un seul chat, Ronron, et un autre hamster. Un matin, je me suis levé et j'ai vu le chat couché avec le hamster sans tête. J'avais toujours pensé que c'était Noirro qui avait mangé le hamster de mon fils. Tout ce temps, c'était Ronron.

Je travaille dans une boutique située *sur* la rue Principale. Dans cette boutique, on vend à bas prix toutes sortes de vêtements de toutes les grandeurs. On donne aussi à manger aux personnes qui sont dans le besoin et qui n'ont pas beaucoup d'argent.

Le matin quand j'arrive, on parle un peu. Mon travail consiste à tailler des morceaux de linge que je mets dans des boîtes. On les envoie dans des garages. Là, on s'en sert comme guenilles. Je coupe aussi les boutons des vêtements et je les mets dans un petit pot.

J'aime beaucoup faire ce genre de travail. J'aime rencontrer les gens.

Un jour, ma mère et ma sœur sont allées à Pointe-Claire pour acheter un chien.

Vers la fin de l'après-midi, ma mère et ma sœur sont revenues. Ma mère m'a dit : «Dominic, viens voir!» Quand je suis allé voir, j'ai vu un chien. J'ai dit : «Nous voilà avec un chien!» C'est un terrier mélangé avec de l'épagneul. Il est noir et blanc. Il se nomme Tony. Il est âgé de cinq mois et c'est un mâle. Avec tout ça, j'ai aussi un chat chez moi. Parfois, la bagarre commence entre le chat et le chien. Le chien reste dans le salon et le chat dans ma chambre.

En fait, le chien, c'était le cadeau de Noël que ma mère a reçu de ma sœur. Il est taquin, mais on l'aime beaucoup.

Dix ans passés, je suis allé au Carnaval de Québec avec toute ma famille. Le Carnaval de Québec est le plus gros carnaval d'hiver au monde.

J'ai vu des gens faire des courses de canots sur la glace. Il y avait aussi des concours de bûcherons. Ils devaient couper des bûches avec des scies, le plus vite possible. C'était surprenant de les voir faire.

Le Bonhomme Carnaval faisait *pas mal* le fou. Tout le monde avait du plaisir. On a vu des feux d'artifice de différentes couleurs. C'était vraiment beau.

Il y avait aussi le concours des buveurs de bière. J'ai aimé voir danser des personnes qui portaient des ceintures fléchées.

Je me suis bien amusé.

Il était une fois sept amis qui sont partis pour une semaine de pêche au Lac Rouge : Bouf, Arthur, Fred, Joseph, Rose, Délima et Agathe.

Joseph commence à monter la tente. Malheureusement, il a perdu la feuille d'instructions et les *gars* sont partis mettre le bateau à l'eau. Ce sont finalement les femmes qui réussissent à monter la tente.

Après le souper, tout le monde embarque dans le bateau. Ça commence mal, car Joseph assomme Bouf et échappe sa ligne à l'eau. Fred se jette à l'eau pour attraper la ligne. Il pense avoir perdu la clé du moteur en plongeant. Tout le monde est fâché contre Fred. Tout le monde saute à l'eau pour chercher la clé. Après deux heures de recherche, ils remontent dans le bateau. Ils sont tous découragés et fatigués et décident d'aller faire un feu.

Arthur étend son pantalon, et la clé tombe par terre. Il avait oublié que c'était lui qui avait la clé. Agathe veut l'étrangler. Délima retient Agathe. Joseph crie que ça ne donne rien de se battre, car ce qui compte, c'est qu'on a retrouvé la clé. Tout le monde se calme.

Finalement, le reste de la semaine s'est bien passé. La clé a été confiée à Agathe qui ne faisait plus confiance à Arthur. Nos amis ont tous pêché leur quota de poissons.

C'est le 14 février. Maurice téléphone à Natacha pour lui donner rendez-vous dans un petit restaurant. Ils se connaissent grâce à une *ligne de rencontre*. Ils ont hâte de se rencontrer. Ils ne se sont jamais vus.

Natacha dit à Maurice qu'elle a les yeux verts et les cheveux blonds. Elle mesure cinq pieds sept pouces et pèse 125 livres. Elle lui demande de se décrire. Il lui dit qu'il mesure cinq pieds neuf pouces, qu'il pèse 170 livres et qu'il a les cheveux bruns. Maurice décide de la rencontrer à 4 heures au *resto*.

Maurice l'attend patiemment à une table. Soudain, une ravissante femme blonde entre dans le petit restaurant. Elle se dirige vers lui d'une allure élégante. Il la trouve très belle. Elle lui dit : «Est-ce toi Maurice?» Il répond oui d'une voix émue.

Elle s'assoit à la table, et Maurice lui offre un apéritif. Ils parlent de plusieurs choses. Quelques minutes plus tard, la serveuse arrive avec le menu. Natacha et Maurice commandent le repas du jour. Le souper est merveilleux.

Natacha et Maurice se sont fréquentés pendant un an et se sont mariés à la Saint-Valentin.

Une journée à la cabane à sucre

Groupe d'Alfred
Centre d'alphabétisation de Prescott (CAP)
Hawkesbury

Lors de notre arrivée, on s'est installés à une table en attendant qu'on nous serve notre repas.

C'était excellent : soupe aux pois, omelette, *bines*, saucisses, *oreilles-de-Christ*, jambon, etc. Pour le dessert, on avait le choix entre les crêpes et la tarte au sucre. On a mangé de la tarte sur la neige.

Après, on est allés faire une «sleigh ride». On est rentrés pour la danse. On a discuté ensemble du concours d'amateurs. On a passé une excellente soirée. On veut y retourner l'année prochaine.

Toi que j'ai tant aimée,
Toi que j'ai tant aidée,
Pourquoi me fais-tu tant de mal?
Je ferais tout pour toi.

Si le destin nous sépare en ce moment,
C'est que nous sommes différents,
Mais ça ne nous empêche pas
De rester de très bons amis tous les deux.

Rien ne nous séparera plus l'un de l'autre.
Toute ma vie, je me souviendrai
Des quelques larmes que j'ai versées,
Tellement j'avais rêvé de te serrer dans mes bras.

Dans mes souvenirs, je me rappelle ton sourire
À la fois si joyeux et si mystérieux.
Encore tous les soirs,
Je regarde ta photo sur le miroir.

J'ai tant de fois dit t'aimer.
Et après une soirée, j'ai enfin décidé
De me donner à toi mon amour.
Cette soirée, j'en avais tant rêvé.

Mon voyage surprise en Gaspésie

Léona Brazeau
Centre d'alphabétisation La Magie des lettres
Vanier

J'ai eu la surprise de ma vie, car ce n'était pas en Gaspésie que nous devions aller.

Au cours de notre voyage, nous avons mangé du hareng fumé à Matane. Nous avons visité le barrage où les saumons se reproduisent dans les mêmes eaux chaque année. Ensuite, nous nous sommes rendus à Cap-Chat, ainsi appelé parce que le rocher a la forme d'un chat. De l'autre côté des grandes montagnes, il y a une grosse éolienne. Elle ne produit plus d'électricité. Ça coûterait trop cher pour la réparer. Nous avons visité le Fort Forillon et le Cap des Rosiers. La cathédrale du Christ-Roi a été rebâtie, car elle a passé au feu. C'est là que se trouve la croix de Jacques Cartier.

À l'Île Bonaventure, nous avons vu des milliers d'oiseaux dont les Fous de Bassan. Le Rocher Percé est très impressionnant. Nous sommes revenus par la Baie des Chaleurs et la vallée de la Matapédia. Nous avons visité le Jardin des Métis, la Grande Rivière à morues où il y a des phoques et de la terre rouge ainsi que La Malbaie où l'histoire de Cormoran a été filmée.

Je suis revenue chez-moi, fatiguée mais heureuse. C'était la première fois en 40 ans de mariage, que nous faisons un aussi long voyage. Je remercie le bon Dieu de nous avoir aidés à le faire ensemble.

J'ai toujours voulu t'écrire

Jean-Patrick Charles
Centre d'alphabétisation La Magie des lettres
Vanier

Je n'avais pas le courage de te parler, tellement j'ai pensé à toi jour et nuit. La première fois que je t'ai vue, j'ai eu peur de te dire quelque chose. Tu es belle, intelligente et gentille. J'ai beaucoup de sentiments pour toi.

Je vais toujours prendre soin de toi. Je me sens abandonné sans toi. Tu seras en sécurité avec moi.

C'est avec toi que je veux passer le reste de ma vie. Je vais toujours t'appuyer, t'encourager et t'aimer. J'aimerais beaucoup tout connaître de toi. Je ferais n'importe quoi pour toi, pour que tu sois heureuse à tous les jours. Je vais toujours te respecter.

Perdre un enfant, c'est difficile. Je le sais, car ça m'est arrivé. Mon bébé n'avait que quatorze mois lorsque son père me l'a enlevée. Pourquoi? Pour des stupidités. Je m'ennuie beaucoup d'elle. Lorsque je regarde sa photo, mon cœur devient serré et je ne peux m'empêcher de pleurer.

J'étais si heureuse lorsque j'avais mon petit trésor avec moi. Lorsque son père m'a enlevé ce droit, le monde que j'avais bâti s'est effondré. Je n'avais plus rien pour continuer. Je ne voulais plus vivre, mais je n'ai pas lâché.

J'assiste à des rencontres de Narcotics Anonymous. J'avais un problème de drogue et de boisson, il y a deux ans. Je suis fière de dire que je ne consomme plus ni drogue, ni boisson. Je me sens mieux dans ma peau. Maintenant, je peux faire face à mes problèmes et non les enterrer avec la drogue et la boisson. N'empêche, c'est difficile.

Pour toi Sabryna, pour Jean-Marc et pour Roxanne, maman ne lâchera pas! Elle va continuer. Je vous aime tous très fort. Jamais je ne vous oublierai. Vous êtes toujours dans mon cœur. Malgré le mal que je peux vous avoir fait en vous laissant, je pense toujours à vous.

Je vous aime,
Maman

Le voyage des deux poissons au lac Wendigo

Michel Fortin
Centre d'alphabétisation La Magie des lettres
Vanier

Au début de l'année 1996, Pierre et moi sommes allés à un salon de plein air au centre Lansdowne. Nous avons visité chaque kiosque et nous avons rempli des billets pour gagner un voyage de pêche. En septembre 1996, Pierre reçoit un appel téléphonique. Une voix lui dit qu'il a gagné le voyage pour une semaine de pêche au lac Wendigo près de New Liskeard.

— C'est une farce ça? dit Pierre.

— Non, monsieur. Vous êtes bien l'heureux gagnant!

Pierre m'appelle et m'annonce la bonne nouvelle :

— Devine ce qui vient de se passer.

— Je ne sais pas. T'es-tu marié?

— Non, non, es-tu fou? C'est mieux que ça. J'ai gagné un voyage de pêche pour deux.

Il m'invite à l'accompagner. Ma réponse, vous la connaissez. Nous sommes partis à minuit. Nous avons conduit pendant huit heures. Là-bas, la tranquillité était incroyable, dans la nature avec les animaux et les poissons. Nous avons eu du plaisir.

Bonne pêche à tous!

L'aventure qui a fait ma richesse

Sylvain Germain
Centre d'alphabétisation La Magie des lettres
Vanier

En juillet 1974, nous avons décidé, mon ami Daniel et moi, d'aller faire une excursion de pêche. Mon ami connaissait une personne qui avait un petit avion. Cette personne nous a transportés dans les montagnes au sud d'une petite rivière.

Après avoir monté notre tente et accroché nos provisions dans les arbres, Daniel a dit qu'il avait aperçu des chutes tout près. Nous avons décidé d'aller nous baigner. Je suis entré le premier dans l'eau, mais le courant était trop fort, et il m'a emporté avec lui.

Je me suis réveillé sur un rocher, et il faisait noir. Étonné de voir que mon briquet fonctionnait encore, j'ai allumé un feu. Le lendemain, je suis parti à la chasse et je me suis aventuré dans une caverne. Là, devant moi, se trouvait un coffre rempli d'or et de diamants. Ça m'a tellement surpris que j'en ai eu le souffle coupé. J'ai entendu une voix qui disait : «Sylvain, où es-tu?» Je suis sorti de la caverne, et là était Daniel avec un groupe de sauveteurs.

Depuis ce jour, je suis riche et heureux.

Une histoire drôle sur le sport olympique

Michel U GiVogue
Centre d'alphabétisation La Magie des lettres
Vanier

Trois joueurs participent aux sports olympiques. Le premier joueur est assez gros. On lui demande de lancer le marteau le plus loin possible. Il le lance à une distance de cinq kilomètres. Le juge annonce que le premier joueur vient de battre le record de deux kilomètres. Étonné, le juge lui demande comment il a fait ça. Le joueur lui répond avec une *grosse* expression : «Je travaille toute la journée avec un marteau en construction.»

Le deuxième joueur est assez gros lui aussi. Il lance le marteau plus loin que le premier, jusqu'à sept kilomètres. Le juge lui demande comment il a fait ça. «Je travaille sur le toit toute la journée», répond le deuxième joueur avec une *grosse* expression lui aussi.

Le troisième joueur est aussi un gros homme. Il lance le marteau à dix kilomètres. Le juge lui donne le championnat d'honneur. Le troisième joueur vient de gagner aux jeux olympiques. Très étonné, le juge lui demande comment il a fait ça. Le troisième joueur répond : «Je suis en chômage. Je ne veux rien savoir d'un marteau; comme ça, je le lance le plus loin possible.»
Ha! ha!

Retourner sur les bancs d'école

Julien Gravel
Centre d'alphabétisation La Magie des lettres
Vanier

La Magie des lettres est un centre de formation en alphabétisation pour adultes. Il n'est jamais trop tard pour retourner sur les bancs d'école pour améliorer son vocabulaire. Ça donne des résultats et c'est aussi très enrichissant pour mieux comprendre la vie. Il faut *piler* sur son orgueil. Si je veux, je peux, car je ne suis pas le seul comme ça.

Il y a beaucoup de gens comme moi. Il s'agit de prendre son courage à deux mains. Vouloir, c'est pouvoir si tu veux que ton rêve se réalise. Tu as juste à faire les premiers pas. On te donne les outils pour partir. Si tu manques d'idées, on est là pour t'aider. Il n'y a pas d'âge pour apprendre. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Je ne suis pas un sauveur ni un guérisseur. Par contre, je sais que si quelqu'un veut se donner la peine d'apprendre, c'est possible.

Pour ses deux semaines de vacances bien méritées, mon ami Pierre et moi sommes allés au chalet de son frère, situé à Notre-Dame-de-Pontmain, plus précisément au lac du Camp.

Au chalet, ma belle-mère nous attendait avec impatience. Elle était très contente de nous voir. La première fin de semaine, nous nous sommes bien amusés. Nous sommes allés à la pêche et nous avons attrapé plusieurs grosses barbottes.

Pendant la dernière semaine, Pierre a construit un cabinet de toilette pour des amis qui ont un chalet tout près. Un soir, nous avons décidé d'aller à la pêche un peu plus loin que d'habitude. Après quelques heures, nous avons décidé de revenir au chalet. Malheureusement, le moteur ne voulait pas démarrer. Nous avons dû ramer jusqu'au chalet.

Le lendemain matin, j'avais mal aux bras et je n'avais plus de force. Nous avons eu beaucoup de plaisir pendant ces deux semaines au chalet.

Parfum de fleurs sauvages qui enivre.
L'espérance, fait revivre.
Paysage qui enchante.
Écoutez le ruisseau qui chante.
Les cygnes blancs s'y baladent
En charmants camarades.
Jouissez de la symphonie des grenouilles
À l'ombre des quenouilles.
Les papillons peints en bleu, or et vermeil
Font la course avec le soleil.
Avec force, les oisillons s'écrient
Pour ne pas sombrer dans l'oubli.
Oh! mais d'où sort ce lièvre un peu gêné
Qui se cache derrière un tronc séché?
Posez le pas sur ce beau tapis vert,
L'âme en repos, sentez-vous fiers.
Loin du regard qui trahit,
Loin de la peine qui surgit.
Au coucher du soleil, encore rêvez
À la chaleur, la magie de l'été.

Le 24 juin 1990, je suis allée en France avec les Guides pour un séjour de dix-sept jours. Le départ de Dorval était à 18 heures. Le voyage en avion a duré 27 heures. L'arrivée et le départ se sont faits à Bruxelles, en Belgique.

En France, nous avons visité dix villes : Paris, Rouen, Honfleur, Lisieux, Saint-Malo, Mont St-Michel, Limoge, Bocage, Caen, Rennes. Nous avons rencontré sept groupes de Guides dans différentes villes.

La tour Eiffel, le Sacré-Cœur, l'ambassade canadienne, les églises, le cimetière des soldats canadiens et les musées ont été très intéressants. J'ai visité une église du 11^e siècle. Le musée de Jeanne D'arc m'a beaucoup impressionnée.

Nous avons presque toujours couché dans nos tentes. Nous avons dormi sur le foin dans une grange et deux jours dans un local. Pour déjeuner, au restaurant, nous mangions des croissants, des céréales et des fruits. Nous buvions du jus. Souvent en camping, nous cuisions nos aliments. Nous nous sommes baignées dans la mer.

J'ai eu beaucoup de plaisir, mais j'étais fière de revenir chez nous.

Ma fin de semaine au chalet

Bibiane Larose
Centre d'alphabétisation La Magie des lettres
Vanier

Vendredi après-midi, Anne, Andréa et moi sommes parties pour une fin de semaine au chalet de mon amie Julie.

Il faisait très beau et chaud. En arrivant au chalet, Anne est allée à la plage avec Andréa qui a quatre ans. Moi, j'ai aidé Julie à nettoyer le chalet. Nous avons lavé les draps et les couvertures. Ensuite, nous sommes allées au dépanneur chercher de la nourriture. Puis, nous avons commencé notre souper. Nous avons fait une bonne sauce spaghetti et un gâteau renversé aux fraises et à la rhubarbe.

Après souper, je suis allée *prendre* une marche avec Andréa. Ensuite, sa mère l'a emmenée prendre sa douche. Mes autres amies sont arrivées, et nous avons joué aux cartes.

J'ai aimé ma fin de semaine. Je me suis reposée, j'ai bien mangé et j'étais bien contente de passer la fin de semaine avec ma petite-fille Andréa.

Le divorce et ses conséquences

Silvie Lemelin
Centre d'alphabétisation La Magie des lettres
Vanier

Pour moi, me marier à ce moment-ci de ma vie n'est pas très important. Je pense ainsi, car j'ai vécu les conséquences d'un foyer brisé. J'ai constaté qu'il y a plusieurs mariages qui finissent par la séparation. Moi, je suis une enfant dont les parents se sont mariés jeunes et se sont divorcés quand j'étais très jeune.

Selon moi, la cause de certains divorces est que les personnes ne veulent pas s'engager. Dans ces foyers éclatés, généralement, ce sont les enfants qui paient la note : souffrances, abus, violence et pauvreté. Ensuite, commence la bataille pour la garde des enfants. Les enfants voudraient que leurs parents essaient de résoudre leurs problèmes.

Dans le cas des relations adultères, les enfants se posent beaucoup de questions. Souvent, ces enfants n'ont jamais eu la chance de connaître leur père.

N'oublions pas que les enfants de ces couples divorcés souffrent mentalement. Mais ce n'est pas la faute des enfants si les mariages ne fonctionnent pas.

L'alcoolisme est une maladie qui dure toute une vie. Quand la guérison ne semble pas venir, tout ce qu'on peut faire, c'est vivre un jour à la fois.

À l'adolescence, je buvais à l'occasion. Plus je vieillissais, plus je buvais. Je n'étais plus maître de moi. C'était une folie après l'autre. Un jour, je me suis dit : «C'est fini les folies, il faut que tu te prennes en main.»

J'ai découvert une maison pour les personnes comme moi. Il m'a fallu une thérapie de 24 jours, plusieurs réunions d'Alcooliques Anonymes et des visites chez des thérapeutes.

Il y a deux ans et demi que je ne bois plus, et je me sens bien dans ma peau. J'espère que ce sera ainsi pour toujours.

Aujourd'hui, je n'ai plus soif comme dans le passé, mais je suis aussi sensible à la boisson que n'importe quel autre alcoolique. Je ne vis qu'un jour à la fois.

À l'âge de dix-sept ans, j'ai commencé «une job» pour la Commission de la capitale nationale (CCN). Je travaillais pour le gouvernement sur le Canal Rideau. «Ma job», c'était d'ouvrir les portes des écluses pour laisser passer les bateaux. J'ai fait ça pendant deux ans. L'hiver, on bâtissait des digues pour retenir l'eau.

Je demeurais à la base d'Uplands et je travaillais la nuit. On devait traverser l'aéroport pour se rendre à l'ouvrage. Quand il neigeait, on ne voyait rien, alors parfois on se perdait et on sortait trop loin. Ça nous obligeait à revenir sur nos pas et à faire un ou deux milles de plus pour arriver à notre travail. Gelés, on se réchauffait dans la barge.

Là, avec de la vapeur, on faisait fondre la glace dans les formes pour couler le ciment le lendemain matin. Avec la vapeur, on avait très chaud. Quand on sortait après la nuit pour retourner à la maison, on avait très froid.

Dans notre temps, en 1948, la vie n'était pas facile.

Ça nous prend par surprise
Au détour de la vie
Et ça installe son emprise
Dans notre cœur ravi.

Ça chatouille de désirs
Notre corps tout agité
Et à tous les plaisirs
Ça veut alors goûter.

Ça rêve de tendresse
À longueur de journée
Et ça remplit de caresses
La moindre de nos pensées.

Ça cherche la douceur
De la personne aimée
Et ça remplit de bonheur
De pouvoir la toucher.

Un jour pour toujours
Voilà le grand amour;
On s'envole très haut
Tellement c'est beau.

Un jour c'est l'amour,
L'amour de velours.
La chaleur d'un amour
Vaut bien tous les détours.

Le 15 mars, je suis allé à un tournoi de soccer à Windsor avec une équipe d'Ottawa. On a voyagé huit heures en autobus. On a chanté des belles chansons. J'ai beaucoup aimé ça.

On est arrivés à Windsor vers 9 heures. Il neigeait beaucoup. On est allés dans un hôtel près de la rivière. C'était un beau coin de la ville. À 9 h 30, on a présenté les joueurs des équipes des différentes régions. Ensuite, on a eu une pratique pour les parties du lendemain.

Samedi matin, mon équipe a gagné la première partie. Quand on a eu fini toutes les parties, on est allés à la piscine. Ça nous a relaxés. Ensuite, on a dansé après le banquet.

Dimanche matin à 8 heures, on est partis pour Ottawa. On a vu des beaux chevaux de course sur une grande ferme.

Arrivé à la maison, je me sentais fatigué, mais j'étais très heureux d'avoir participé à ce tournoi avec mes amis. Je souhaite y retourner l'an prochain.

C'est l'été de 1971. Ma famille et moi campons au lac Castle à Témagami.

Mon père nous dit que les poissons mordent entre 6 heures et 8 heures du matin. À 6 h 30, nous sommes à la pêche. Mon père place sa canne à pêche dans le fond du bateau. Tout à coup, un poisson mord. Oups! la canne à pêche glisse dans le lac avec le poisson! Mon père se fâche. Mon frère et moi rions. Nous avons beau chercher la canne à pêche, il est impossible de la retrouver. Mon père est obligé de s'en acheter une autre.

Un soir, ma sœur Lise et mon père décident de retourner à la pêche. Un poisson mord à la ligne de ma sœur. Nerveuse, elle donne sa ligne à mon père. Papa lui dit de prendre le filet et d'aider à rentrer le poisson. Lise échappe le filet et le poisson. Pauvre Lise! Elle dit que le poisson était trop gros pour le filet.

Pendant ces vacances, on a pris beaucoup de poissons et on a eu beaucoup de plaisir. Ah! que je manque ce bon temps de camping! Un de ces jours, avec ma future femme et nos enfants, nous aurons, j'espère, ce très beau plaisir.

À l'été, ma femme et moi partirons à l'aventure. L'objectif de notre voyage en roulotte est le lac St-Jean.

Nous voulons rouler environ six heures par jour et arrêter à différents endroits. Nos activités dépendront de la température. Durant les journées de pluie, nous irons magasiner dans un centre commercial. Le soir, dans un parc provincial, nous ferons des feux de camp et je jouerai de la musique.

J'espère que tout va bien aller et que nous allons voir de belles choses.

Un métier extraordinaire

Le clown s'habille pour faire rire les gens. Ses vêtements sont de couleurs vivantes. Le clown porte de larges bretelles, des chemises fleuries, des pantalons bouffants et de très longs souliers. Il porte aussi un chapeau melon et un maquillage bien spécial.

Le métier de clown est un métier utile dans la société. Il est possible d'apprendre ce métier dans des ateliers de formation de clowns.

Le travail des clowns consiste à amuser les gens dans les hôpitaux, dans les rues et aussi dans les cirques. Les clowns font rire les petits, les grands et les vieillards.

Le métier de clown est un métier extraordinaire. Il donne aux gens, ici et là, un moment de gaieté qui fait oublier les problèmes de tous les jours.

Ici, au Trésor des mots, on a souvent des **M.D.T.** pendant nos ateliers. Les **M.D.T.** ce sont des **maux de tête**. Pourquoi avons-nous des **M.D.T.**? C'est simple, c'est la faute de notre merveilleuse langue française!

Mettre «er» ou «é», il faut y penser!

Attention aux anglicismes, c'est de la **monnaie** et non du *change*.

Utiliser le dictionnaire et comprendre des mots comme **zéphyrine**.

Xylophone, s'écrit-il avec un «ph» ou un «f»?

Deviner : **orteil** et **oreille**. Est-ce féminin ou masculin?

Et le pluriel : c'est un **canal**, des **canaux**, un **bal**, des **bals**?

Toutes ces graphies pour **un** son : **Sylvain** est un **peintre impulsif**.

Être mélangé parce qu'on est **franglais**!

Tous ces homophones : **c'est ses** ou **c'est ces**? C'est compliqué!

Et pour finir, il y a **TOUJOURS** des exceptions!

Par une belle journée d'automne, mon ami André et moi sommes partis pour la fin de semaine, en excursion de pêche au Centenaire tout près de Calabogie.

La première journée de pêche n'a pas été fructueuse. Après une bonne nuit de sommeil, nous sommes retournés pêcher. Chacun de nous a attrapé une truite. Il y avait une petite bruine. Un garde-pêche nous a arrêtés pour vérifier notre permis de pêche et notre équipement. Il nous manquait un sifflet et un seau pour vider la chaloupe. Il s'est mis à pleuvoir durant l'après-midi.

À cause de la température, nous sommes revenus plus tôt que prévu. Nous avons eu beaucoup de plaisir malgré tout.

Voici l'histoire d'un garçon qui était allé au cimetière la veille de la fête des morts. Il voulait voir si c'était vrai que les morts sortaient de leur tombe. Tout à coup, il a vu une tête de squelette qui sautait et venait vers lui. Il a eu la frousse. Il s'est mis à courir pour aller retrouver ses amis afin de leur raconter son aventure.

Personne ne le croyait. Les moins peureux se sont rendus au cimetière. Ils ont vu, eux aussi, le crâne qui sautait. En se rapprochant, ils se sont aperçus qu'un gros crapaud était entré dans une petite tête de mort qui sortait de terre. Le pauvre crapaud se débattait pour en sortir, ce qui faisait bouger le crâne. Tous les *gars* ont bien ri quand ils ont découvert le pauvre crapaud aussi en peine qu'eux.

Il faut dire qu'en ce temps-là, on enterrait les morts dans une boîte de bois qui pourrissait vite.

Depuis trois générations, les Drouin habitent sur la même terre. J'ai acheté cette terre de mon père il y a 29 ans. Au bout de la terre, il y avait une forêt. Neuf ans passés, j'ai décidé d'enlever les trembles. Ils étaient trop hauts et trop gros. J'ai ajouté du sable et du gravier pour faire des chemins.

Aujourd'hui, j'en ai fait un terrain de camping. J'y ai installé ma roulotte. D'autres membres de la parenté sont venus se joindre à moi. En peu de temps, il y avait dix-huit roulottes sur le terrain. Pour plus d'agrément, j'ai fait creuser un lac pour la baignade. J'ai installé une salle de bain et une douche. Ensemble, nous avons construit une grande salle pour les repas en commun. Plusieurs passent l'été sur le terrain. D'autres ne viennent que pendant les fins de semaine. On s'amuse en groupe. On organise des feux de camp, des parties de fer et des parties de cartes. *On prend des marches dans la forêt.*

Le camping occupe une place importante dans ma vie. Ça occupe mon temps libre, et j'en retire une satisfaction personnelle.

Mon oncle avait acheté une FORD 1918 pour la somme de 600 \$. À cette époque, les gens ne passaient pas d'examen pour obtenir un permis de conduire.

Après plusieurs mésaventures, mon oncle s'est aperçu qu'il ne pouvait pas apprendre à conduire son automobile. Quand il arrivait à une barrière, au lieu de mettre les freins, il criait : «Wo! Wo!» L'auto n'arrêtait pas. Il se croyait dans une voiture tirée par son cheval. J'étais petit *gars* et je trouvais ça tellement drôle.

Mon oncle a alors décidé de vendre sa voiture à mon père. Nous l'avons gardée jusqu'en 1926.

Ma mère devait quitter Montréal pour des raisons de santé. Nous sommes déménagés à Anaheim en Californie. Anaheim est tout près de Disneyland. Même si je ne parlais pas un mot d'anglais à mon arrivée, ça ne m'a pas pris tellement de temps à m'adapter.

Par la fenêtre de ma chambre, tous les soirs, je pouvais regarder les feux d'artifice de Disneyland. J'ai visité beaucoup d'endroits, tous plus beaux les uns que les autres, mais mon endroit préféré était Disneyland. J'aimais surtout faire le tour de bateau pour voir et écouter toutes les poupées du monde entier chanter dans leur langue «It's a Small World». J'ai aussi bien aimé assister au spectacle des dauphins à Marineland.

J'ai vécu le gros tremblement de terre de 1974. J'ai eu vraiment peur. Les assiettes dans les armoires tombaient par terre. Les meubles se promenaient d'un côté à l'autre de la maison. Nous devions nous placer sous le cadre d'une porte. Il paraît que c'est là qu'il y a le moins de danger.

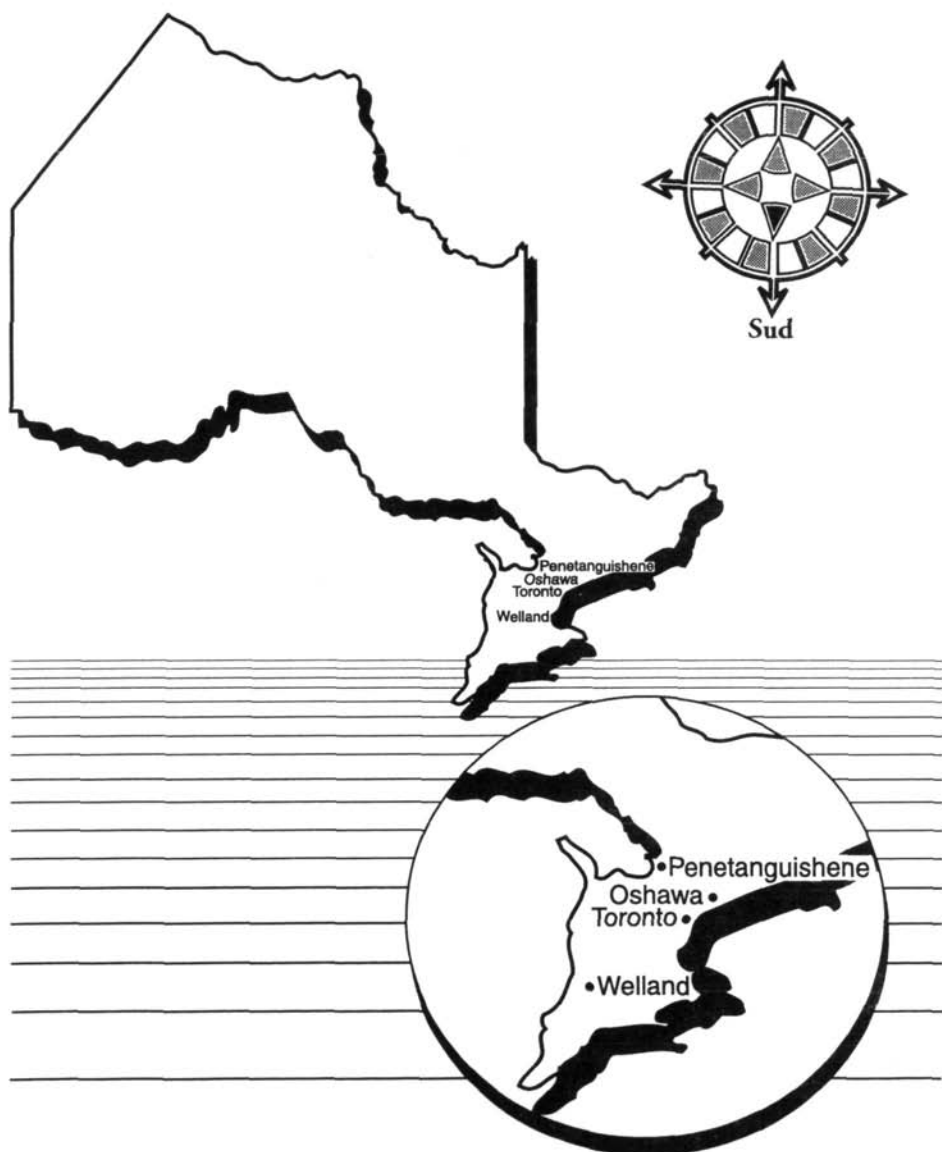
Malgré ce bel environnement, j'ai eu une enfance difficile. Je me suis mariée à l'âge de seize ans, avec un Canadien. Nous sommes venus vivre au Canada pour y rester.

J'ai bien hâte à l'été!
Comme à toutes les années,
J'irai au *camp* de mes parents,
J'emporterai mon cerf-volant.

Je profiterai du temps où il fait beau
Pour aller me promener en bateau.
J'essaierai de pêcher quelques poissons
Pour ensuite en faire la cuisson.

Aussi, avant de quitter, j'irai m'installer
Sur la plage, pour admirer
Les belles filles qui passeront.
Croyez-moi, je serai bon garçon!

Région du Centre-Sud



Tu trouveras le nom de chaque personne participante, le titre de son texte ou poème et le nom de son centre aux pages 135 à 139.

Le 15 août 1951, c'est le grand jour de la séparation. J'avais décidé d'entrer dans la vie religieuse, au couvent des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Jacut, à Ottawa.

Pour moi, Ottawa était au bout du monde. C'était dur de laisser ma famille en arrière à l'âge de treize ans et de quitter la maison, mes frères, mes sœurs et mes parents que je chérissais grandement. Mais je l'ai fait avec une grande générosité : pas une larme! C'était mon choix. J'avais décidé de devenir une religieuse.

Même si j'ai quitté la vie religieuse après sept ans, je n'ai jamais eu de regrets. Ces belles années passées avec les religieuses ont été enrichissantes pour moi. J'ai appris à faire à manger, à coudre et à être généreuse. J'ai appris aussi à parler avec mon Dieu.

Maintenant, j'ai une belle petite famille. J'en remercie le Seigneur et aussi les bonnes sœurs que j'aimerais revoir un jour. J'aimerais retourner à la maison provinciale pour me rappeler ces souvenirs heureux.

Quand j'avais seize ans, j'ai commencé à sortir avec les garçons. Je rêvais de vivre ce moment depuis des années. Ma première sortie était avec un garçon que j'aimais depuis deux ans. Nous sommes allés d'abord au cinéma et ensuite au restaurant pour y prendre quelque chose à boire et à manger. Je ne pouvais pas manger parce que j'avais des papillons dans le ventre. De plus, je n'avais pas dit un seul mot pendant deux heures, sauf quand il m'avait posé une question. Si vous me connaissiez, vous penseriez que ce ne n'est pas possible parce qu'ordinairement, je parle toujours!

Après cette sortie, nous sommes retournés chez moi. Je savais et j'espérais qu'il m'embrasserait. Je le voulais, mais en même temps, je ne le voulais pas. Il s'est penché en avant, j'ai tourné la tête et nous nous sommes cogné la tête. J'étais horrifiée! J'ai sauté de la voiture et j'ai couru à la maison.

À cet âge-là, c'était une catastrophe! Je voulais me cacher la tête comme une autruche. Maintenant quand j'y pense, je ris parce que c'est drôle.

Cette année, je suis allé en France avec ma famille. Ma femme, Michelle, et mes enfants, Dawn et Délia, parlent français, mais pas comme moi. Nous avons voyagé de Paris à Grenoble pour visiter le frère de ma femme. En route, nous avons décidé de rester à un petit hôtel pour la nuit. Michelle a dit : «C'est ton tour!» Je suis donc entré dans l'hôtel. Je me suis approché du bureau. J'ai dit à la dame :

- Bonjour, parlez-vous anglais?
- Non, m'a-t-elle répondu.
- Hmmm.
- Parlez-vous français? m'a demandé la dame.
- Non, lui ai-je répondu.
- Hmmm.

Je l'ai regardée, elle m'a regardé. Après avoir réfléchi pendant une seconde, j'ai décidé que l'heure était venue d'utiliser mes leçons de français. J'ai dit lentement : «J'ai besoin d'une chambre pour quatre personnes, deux lits pour une nuit. Je comprends bien le français, mais je ne le parle pas beaucoup.» Elle a souri.

Je voulais perfectionner mon français avant le voyage, mais c'était la première fois que j'avais besoin de la langue française hors de ma famille et du Centre Alpha Huronie.

Pour finir mon histoire, après trois semaines en France, j'ai surmonté ma peur de parler français en public.

Je m'appelle Laurel Etler. J'habite à Victoria Harbour en Ontario. J'aime beaucoup Victoria Harbour. Je suis native de Mattawa en Ontario.

La famille de ma mère vient de Mattawa. La famille de mon père vient de Welland, aussi en Ontario. Maintenant, ils habitent à différents endroits. Mon père et sa femme habitent à Tortola BVI, aux Antilles. La famille de mon mari est de Bracebridge en Ontario.

Maintenant, j'ai une sœur qui habite à Calgary en Alberta. Tous mes frères et sœurs habitent à des endroits différents. J'ai un frère qui habite à Mattawa et un autre qui habite à Paris en Ontario. J'ai une sœur qui habite à North Bay et une autre à Bristol au Tennessee.

Je pense que notre *chez-nous* est là où on habite. Aujourd'hui, on a beaucoup de moyens de communication et de transport. C'est pour cette raison que nous pouvons demeurer à de longues distances les uns des autres. Nos familles sont loin et pourtant, on les sent près. J'apprécie et j'utilise toutes les technologies d'aujourd'hui, car ainsi, je peux visiter ma famille souvent.

Je m'appelle Irene Ferguson. Je vais te parler des cours que je suis à Alpha Huronie.

Le nom de mon animatrice est Lisa St-Amand. Ce cours est très bien pour moi. J'ai appris beaucoup de choses; ça m'aide avec mes enfants. J'aime aussi parler avec mes amis. J'aime les informations que Lisa donne en classe. C'est ma troisième année dans cette classe avec Lisa et j'espère y rester encore longtemps.

Merci aussi à Alpha Huronie de nous donner cette chance.

Je viens d'une famille française, mais j'allais à l'école anglaise. Quand j'étais jeune, j'aimais beaucoup chanter des chansons. Ma chanson favorite était «Jingle Bells». Mais, je ne pouvais pas chanter cette chanson en français.

Quand j'ai eu dix ans, à l'école, j'ai commencé dans une classe française. J'étais très heureuse parce que je pouvais apprendre ma chanson en français.

Tous les jours, j'ai pratiqué ma chanson. Pour Noël, je voulais faire une surprise à mon grand-père. Je voulais lui chanter une chanson en français.

Quand le jour de Noël est arrivé, j'étais très excitée. Quand je suis arrivée à la maison de mon grand-père, je lui ai dit : «*Pépère*, j'ai une surprise pour toi.» Il a eu un beau sourire quand j'ai commencé, mais quand j'ai eu fini de chanter le dernier vers, mon grand-père a ri très fort. J'avais chanté : «Boule de neige et jour de l'an est bonne allée grand-mère!»

Seize ans et jamais embrassée? Je me souviens de cette carte de fête que j'ai reçue de mon amie. C'était environ six mois après mon seizième anniversaire. Un ancien ami m'avait invitée à sortir avec lui. Ça faisait environ deux ans que je n'avais pas vu ce *gars* qui était de quatre ans plus vieux que moi.

J'ai décidé de sortir avec lui. Nous sommes allés à un pique-nique à Niagara-on-the-Lake. Ensuite, nous sommes allés à Hamilton pour regarder les gros feux d'artifice. C'était la grande fin de semaine de mai. En retournant chez moi, Dave a stationné son auto dans le parc, près de ma demeure. Il a commencé à m'embrasser. Après quelques minutes, il a parlé des différentes sortes de *becs* et comment les *gars* les interprètent. C'était drôle pour moi d'écouter quelqu'un m'expliquer comment embrasser et comment éviter d'envoyer des messages trop amoureux. S'il avait su que c'était mon premier vrai baiser, peut-être qu'il aurait voulu me laisser jouir du moment. Au lieu, il m'a donné des conseils dont je me souviens encore.

Mais, je peux avouer : il y avait de vrais feux d'artifice la nuit de mon premier *bec*!

Lorsque j'étais petite fille, mon père et moi parlions toujours français. J'ai commencé l'école à Sainte-Croix. Après la séparation de mes parents, j'ai dû aller à une école anglaise.

Maintenant, j'ai deux beaux enfants. Ils ont commencé l'école à Sainte-Croix. Je veux pouvoir faire des sorties d'école avec eux et partager des idées avec eux sur toutes sortes de choses.

Voilà pourquoi j'ai décidé de suivre des cours au Centre d'alphabétisation Alpha Huronie.

Je désire remercier les enseignants et spécialement Alpha Huronie de m'avoir donné cette chance. Merci!

Lise, mon animatrice, nous laisse le choix, mais elle aime que l'on dise oui quand elle nous demande quelque chose. Elle dit :

— C'est préférable que vous participiez. Je ne vous y oblige pas, mais si nous faisons un projet ensemble, c'est important de le faire en groupe.

Alors pour rire, je lui dis :

— Je ne peux pas faire ce projet. Je suis trop occupée.

— Non, tu es ici, tu as le temps, me répond-elle. Je n'aime pas les non, mais si vous me donnez une bonne raison, peut-être que...

Nous rions bien. Alors, je lui dis :

— D'accord, je ferai ce projet.

— Bravo! dit mon animatrice.

Mon nom est Rosina. J'ai deux enfants, Alexandre et Christian. Mon mari est né ici, au Canada. Moi, je suis ici depuis vingt ans. Je suis originaire d'Italie. Mes intérêts sont la musique, le jardinage et la lecture.

J'aime le Canada parce que c'est un pays multiculturel. J'ai des amis de différentes nationalités. Ce que je préfère le plus, c'est la culture. J'ai rencontré beaucoup de francophones qui m'aident avec ma passion; c'est pourquoi je fréquente Alpha Huronie.

J'aimerais vous parler de Corey Jay, mon beau-fils.

Corey Jay est toujours occupé, car il a trois emplois. Il travaille dans une maison de groupe pour enfants adoptés. De plus, lui et sa femme, Pamela, ont adopté trois enfants : deux garçons de douze ans et un autre de cinq ans. Ça c'est son deuxième emploi, celui de papa. Son troisième emploi est celui de propriétaire du magasin Puttin on the Ritz, à Midland.

Corey Jay est toujours gentil avec tout le monde. Il était un bon garçon pour ses parents. Il est maintenant un bel exemple pour tous. Je l'aime de tout mon cœur.

Cette histoire que je vais vous raconter est une histoire qui a beaucoup touché ma vie. Pour moi, elle est extraordinaire. C'est l'histoire de mon meilleur ami qui, aujourd'hui, a 24 ans. Dans son enfance, il n'est jamais allé à l'école.

Il était très jeune quand son père est mort. Il n'avait que deux ans. Mon ami est africain. Dans son pays, quand le père meurt, c'est le fils aîné de la famille qui devient le chef de famille. Alors, en tant que chef de famille, son frère aîné n'a pas voulu que mon ami aille à l'école quand il a eu sept ans.

Plusieurs années ont passé. Un jour, après ses 21 ans, mon ami a commencé son éducation dans un centre d'alphabétisation. Il s'était inscrit à Alpha-Toronto. Cela n'a pas été facile. Il a travaillé très fort et un an plus tard, il savait lire et écrire en français.

Aujourd'hui, mon ami a décidé d'aller étudier dans un collège à Québec. Je suis sûr qu'il sera très bon, car il est très courageux.

Il veut avant tout devenir mécanicien et, un jour, il le deviendra. Quand il était petit, il bricolait toujours avec les vieux moteurs de *mobilettes* et de voitures en panne que les autres laissaient à la sortie du village.

C'est son rêve, et je sais qu'il y arrivera. Moi, je l'encourage, car il y a un proverbe qui dit : « Tout travail mérite salaire. » Donc, tous ses efforts seront récompensés. Bon courage, mon ami!

Tel est pris qui croyait prendre

Il était une fois dans mon pays un homme très malin qui s'appelait Abounouassi. On l'a condamné à être mis dans un sac et jeté à la mer parce qu'il avait offensé le roi. Abounouassi a violemment protesté, mais sans résultat. Deux gardes royaux l'ont emporté en lui disant : «C'est aujourd'hui ta mort.» Puis, ils sont partis prendre une bière.

Abounouassi s'est mis à crier : «Je ne veux pas être le roi!» Un passant l'a entendu crier et lui a demandé ce qui n'allait pas. Abounouassi a menti. Il a dit qu'on l'obligeait à devenir roi. «Mais moi, je veux», a dit le passant. Abounouassi lui a dit de le libérer et de prendre sa place. Content, l'homme a vite libéré Abounouassi. Abounouassi lui a dit qu'une fois dans le sac, il devrait crier : «Je veux devenir roi!» Lorsque les gardes ont pris le sac pour le jeter à la mer, l'homme a commencé à crier : «Je veux devenir roi! Je veux devenir roi!» Puis, se rendant compte de son erreur, il s'est mis à crier : «Je ne suis pas Abounouassi!» Trop tard. Le sac tombait déjà dans la mer.

Trois jours plus tard, Abounouassi s'est présenté au château et a dit au roi qu'après sa mort, au paradis, il avait rencontré la famille du roi et que ses ancêtres le demandaient. Le roi lui a demandé quoi faire. Abounouassi lui a dit : «Fais-toi jeter à la mer dans un sac.» Le roi a fait ses bagages, a proclamé Abounouassi roi jusqu'à son retour et s'est fait jeter à la mer.

Abounouassi est bien content d'être roi et les gardes attendent toujours au bord de la mer, le retour du roi.

Après avoir vécu avec une personne chère souffrant de la maladie d'Alzheimer, je me suis renseignée sur le sujet en lisant beaucoup.

Vous savez sans doute que cette maladie attaque les cellules du cerveau qui se détériorent graduellement et parfois très vite. Ces personnes ont de la difficulté à penser, à se souvenir et même à prendre des décisions par elles-mêmes. Graduellement, elles deviennent incapables de s'habiller seules.

Souvent, d'autres maladies se développent. Certaines maladies, comme la pneumonie, peuvent causer la mort.

Il faut espérer que, très bientôt, on découvrira la cause de cette maladie afin de pouvoir l'enrayer dès le début.

Une fin de semaine en motoneige

Je suis allée faire de la motoneige à Coldwater avec mon mari et des amis.

Nous sommes partis le vendredi matin. Après trois heures de route, nous sommes arrivés à Coldwater. Nous avons trouvé qu'il y avait beaucoup de neige, environ deux pieds.

Léopold a dû faire un passage pour pouvoir entrer dans le chalet, pendant que Donald allumait le poêle à bois.

Samedi et dimanche, nous avons fait de la motoneige et de la pêche sur la glace. Comme nous n'avons pas été chanceux à la pêche, nous avons pensé que les poissons faisaient la grève. Cependant, nous avons vu plusieurs chevreuils.

Lundi soir, nous sommes revenus à la maison, heureux d'avoir passé une très belle fin de semaine au grand air.

Nous avons l'intention d'y retourner l'hiver prochain.

Depuis que j'étais une petite fille, je rêvais d'être une aide-enseignante. Chaque soir sur mon lit, j'alignais mes poupées et mes toutous. Je leur donnais des leçons. J'étais très sévère. J'avais même ma baguette pour qu'ils suivent la leçon que j'étais en train d'apprendre...

J'ai terminé mon secondaire et je me suis inscrite au collège. Il faut avouer que je doutais de mon intérêt à poursuivre mes études. Les cours ont commencé. J'ai trouvé ça trop difficile. Deux semaines plus tard, j'ai lâché. Je n'avais qu'une idée, me marier. Donc en 1979, je me suis mariée et j'ai eu deux beaux cadeaux : Heather et Brandon.

En 1994, j'ai décidé de retourner au collège. Cette fois, j'étais déterminée à compléter mon cours. Enfin, j'ai obtenu mon diplôme en 1996! Ça n'a pas été facile. Je voulais tellement bien réussir. Après la première année, je voulais tout lâcher encore une fois. Mais une enseignante exceptionnelle m'a encouragée. Elle a pris le temps de m'écouter chaque jour pendant près de deux ans. En effet, sans l'appui constant de Mme Claire Génier, je n'aurais jamais été diplômée. Grâce à l'énergie positive qu'elle m'a transmise, j'ai réalisé mon rêve. Elle a été l'ange qui a contribué à me valoriser. Ainsi, j'ai pu transmettre cet héritage à mes enfants. Merci Claire, je pense à toi chaque jour.

Mon père aimait faire du boudin avec du sang de bœuf. Toute la famille prenait plaisir à en manger.

Une bonne journée, mes frères et moi étions en train de cueillir des bleuets près d'une voie ferrée lorsque nous avons commencé à être malades. Il y avait définitivement un problème avec le boudin que nous avons mangé avant de venir aux bleuets. Nous avons la diarrhée.

L'aîné de mes frères, avec la sagesse de ses dix-sept ans, nous a conseillés de peindre les rails du chemin de fer avec notre diarrhée. Le train qui devait passer, n'est pas passé. Nous sommes donc retournés à la maison.

Un peu plus tard, mon père a reçu la visite d'un ami qui travaillait sur la voie ferrée. Il lui a raconté qu'il s'était fait asperger de diarrhée en se promenant avec son *pompeur*, une petite machine sur les rails.

Nous l'avons trouvé bien drôle.

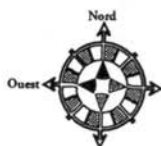
Les gestes des petits sont toujours amusants. Cette courte période de l'enfance donne l'occasion à notre mémoire, de se souvenir de nouveau de beaucoup de ces petits événements *rigolos*. Et j'ai choisi d'en partager un avec vous. Il concerne Michelle, ma petite de trois ans. Peut-être que cela vous fera penser à vos enfants, ou à vos petits-enfants, ou simplement vous fera repenser que la vie est tellement simple pour tous les bouts de chou.

Je vous relate donc une anecdote qui se passe une semaine avant Noël. Michelle et moi sommes dans l'auto pour aller chercher sa grande sœur, Kerri. Tout à coup, un cri perçant vient de Michelle. Tout de suite, je tourne la tête pour la regarder. Elle s'exclame : «Maman, maman, la maison à MICKEY MOUSE!» À ce moment-là, nous passions sur un viaduc, et au loin on voyait l'Hôpital Général de Welland décoré, en abondance, de lumières de Noël. Étant la très bonne mère que je suis, j'ai accepté, en retournant à la maison avec sa grande sœur, d'aller montrer à Michelle la maison de MICKEY MOUSE.

Ceci est bien amusant, j'en conviens. Il reste, qu'avec toute la candeur dégagée par de telles paroles, nous est donnée l'occasion de parler avec plaisir et humour de ces gestes d'enfant. N'est-ce pas une leçon de vie qui agrémentent nos journées mouvementées?

Liste des participantes et participants

RÉGION DU NORD-OUEST



Centre d'accès Boréal — Chapleau

Céline Otis

Noël, p.9

Centre d'alphabétisation Alpha Thunder Bay — Thunder Bay

Aurore Généreux

Une nuit de Noël, p.10

Centre d'alphabétisation L'Arc-en-ciel de l'Alphabet — Manitouwadge

Jacqueline Cormier

Le monde est petit, p.11

Liliane Hamann

Non, n'arrête pas!, p.12

Normand Robichaud

Une histoire de chasse, p.13

Nadine Tremblay

Le petit morceau de chocolat, p.14

Centre d'alphabétisation L'Auberge des mots — Marathon

Odile Lachapelle

Ma petite chatte blanche, p.15

Centre d'alphabétisation Le Carrefour des Mots — Dubreuilville

Caroline Desgagné

La chasse à l'orignal, p.16

Manon Veillette

Elle aime sa cigarette, p.17

Centre d'éducation alternative — Kapuskasing

Henriette Ratté

Pauvreté, p.18

Groupe Alpha-Chapleau — Chapleau

Éric Boucher

Le sentier de neige blanc, p.19

Fernande Fortin

Un souvenir d'enfance, p.20

Thérèse Gauthier

Souvenir de voyage, p.21

François Jacques

Un mal pour un bien, p.22

Groupe d'alphabétisation populaire Le Coin des Mots — Sault-Sainte-Marie

Lise Langlois

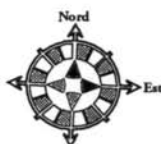
Lise et sa colline de neige, p.23

Centre d'alphabétisation La Boîte à Lettres de Hearst — Hearst

Gérald R.

Une histoire impossible, p.24

RÉGION DU NORD-EST



Centre Alpha-culturel de Sudbury — Sudbury

Guy Aubin	C'était un beau matin pour la pêche, p.27
Ghislain Cloutier	Quand j'étais jeune, p.28
Serge Lachapelle	Invitation d'un club de camping, p.29
Jeanne Lacombe	Retour à l'école, p.30
Édouard Lavictoire	À l'école pendant six mois, p.31
Pierrette Paradis	Une histoire imaginaire, p.32

Centre d'alphabétisation ALEC du Nipissing — North Bay et Sturgeon Falls

Alex Audette	L'avion en 1918, p.33
Laurette Audette	Mon jardin, p.34
Gisèle Beaudry	Signes du printemps, p.35
Lorette Durocher	La belle saison du printemps, p.36
Danielle Fortin	Ma fête, p.37
Herman Labelle	Un voyage en train, p.38
Marie-Anne Labelle	Une aventure de pêche, p.39
Lucille Lévesque	Une histoire de trésor, p.40
Rhéal Major	Un souvenir de Noël, p.41
Woodrow Major	Souvenir de la tornade, p.42

Centre d'alphabétisation Alpha en partage — Alban

Rhéjeanne Huot	Un carnaval de famille, p.43
Jacqueline Landry	Mission complétée, p.44
Louise Pomerleau	L'histoire d'un petit nez, p.45
Jeannette Quesnel	Je suis très sportive, p.46
Alice Séguin	Une journée inoubliable, p.47
Une apprenante	L'éducation interrompue, p.48

Centre d'alphabétisation Au Centre des Mots — New Liskeard

Stella Bond	Mon garçon aime l'hiver, p.49
Joyce Charron	Des enfants disparus, p.50
Ginger Viruvere	Mourir, p.51

Centre d'Éducation des Adultes — Cobalt

Jeannine Lauzon	Vie dure à la campagne, p.52
-----------------	------------------------------

Conseil des écoles séparées catholiques — Sudbury

Centre communautaire Assomption

Nicole Bigras	Nue sur le rocher, p.53
Claudette Fongémy	Est-ce que j'ai gagné?, p.54
Yvon Labelle	La table en chêne, p.55

Centre Jarrett

Gilles Pilon	Une surprise sous le matelas, p.56
--------------	------------------------------------

La Clé à Mots-Lettres — Kirkland Lake, Larder Lake, Virginiatown

Chantal Renaud	Le craquement, p.57
Texte collectif	Être brigadière, quel métier!, p.58
Texte collectif	Le grand défi, p.59

RÉGION DE L'EST



Centre d'alphabétisation À LA PAGE — Alexandria

Bertha Barron	Un curieux visiteur, p.63
Chantal Claude	L'amitié, p.64
Carmen Deguire	Mon voyage à la ville de Québec, p.65
Marie-Emma	Mes premières courses au magasin, p.66
Pauline Lavigne	Une fin de semaine au camp, p.67
Albert Quesnel	Mon travail pour le C.P.R., p.68
Juliette Quesnel	Ma première journée de lavage, p.69

Centre d'alphabétisation de Prescott (CAP) — Hawkesbury

Richard Beaudry	L'alphabétisation pour un adulte, p.70
Jean-Claude Bissonnette	La croisière, p.71
Claude Bonin	Ma belle petite chienne, p.72

Dominic Charlebois	«Skidoo», p.73
Claude Côté	La chasse aux chevreuils, p.74
G. Desjardins	Demandez à un homme, p.75
Emmanuel Ducharme	Perdu à Lachine, p.76
Claudia Dupuis	La pièce de théâtre, p.77
Jocelyn Duval	Une journée de pêche, p.78
Robert Laurin	Ma femme et moi, p.79
Jean-Guy Lauzon	Une fin de semaine de pêche, p.80
Claude Nicholas	Mes hamsters, p.81
Michel Sarrazin	Mon travail à la boutique, p.82
Dominic Séguin	Tony, le chien, p.83
Rémi Vaillancourt	Ma visite au carnaval, p.84
Texte collectif	Histoire de pêche, p.85
Texte collectif	Histoire inventée, p.86
Texte collectif	Une journée à la cabane à sucre, p.87

Centre d'alphabétisation La Magie des lettres — Vanier

Bobby Bélair	Toi que j'ai tant aimée, p.88
Léona Brazeau	Mon voyage surprise en Gaspésie, p.89
Jean-Patrick Charles	J'ai toujours voulu t'écrire, p.90
Natalie Danis	Perdre un enfant, p.91
Michel Fortin	Le voyage des deux poissons au lac Wendigo, p.92
Sylvain Germain	L'aventure qui a fait ma richesse, p.93
Michel U GiVogue	Une histoire drôle sur le sport olympique, p.94
Julien Gravel	Retourner sur les bancs d'école, p.95
Angèle Kenney	Nos vacances, p.96
Diane C. Lalonde	Magie d'été, p.97
Mélanie Lalonde	Mon voyage en France, p.98
Bibiane Larose	Ma fin de semaine au chalet, p.99
Silvie Lemelin	Le divorce et ses conséquences, p.100
Claude L.	La vie d'un alcoolique, p.101
Roger Miron	Mon ouvrage en 1948, p.102
Sophie Renaud	L'amour, p.103
Maurice Villeneuve	Tournoi de soccer, p.104

Centre d'alphabétisation LE TRÉSOR DES MOTS — Orléans

Alain Dufour	Aventure de pêche, p.105
Marcel Lalonde	Projet d'été, p.106
Marie Lavallée	Un métier extraordinaire, p.107
Texte collectif	Nos mots (maux) de tête, p.108

Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends — Rockland

Robert Chartrand	La pêche, p.109
Jeannette Piché Cousineau	Une grande peur, p.110
Georges Drouin	Le terrain de camping, p.111
Émile Laplante	L'auto de mon oncle, p.112
Lalé Mailloux	Mon enfance en Californie, p.113

J'aime apprendre inc. — Cornwall

Rolland Clément	L'été, p.114
-----------------	--------------

RÉGION DU CENTRE-SUD



Alpha-Amicale de la région de Durham — Oshawa

Gisèle Lussier	Séparation, p.117
----------------	-------------------

Alpha Huronie — Penetanguishene

Debi Bazinet	Ma première sortie, p.118
Brian Ellsmere	La confiance en France, p.119
Laurel Etlar	La famille à distance, p.120
Irene Ferguson	J'apprends, p.121
Judy Gagné	Bonne année, grand-mère, p.122
Laura Jones	Seize ans et jamais embrassée?, p.123
Denise Marchildon	Mon histoire, p.124
Jo-Anne Simpson	Si tu me dis pourquoi..., p.125
Rosina Sirove	J'aime le Canada, p.126
Monique Westhead	Mon beau-fils, p.127

Centre d'éducation populaire Alpha-Toronto — Toronto

Demba Keita	Mon ami de Guinée, p.128
Joha Mohamed	Tel est pris qui croyait prendre, p.129

L'ABC Communautaire — Welland

Laurette Ladouceur	Cher Alzheimer, p.130
Pauline Ouellet	Une fin de semaine en motoneige, p.131
Jacqueline Sheptenko	Mon rêve, p.132
Valère Turmel	Des bleuets, p.133
Carolle Wright	Gestes d'enfants, p.134

